



Concours de recrutement du second degré

Rapport de jury

Concours : Agrégation interne

Section : Portugais

Session 2016

Rapport de jury présenté par :

João Carlos PEREIRA
Président du jury

SOMMAIRE

Observations générales	p. 3
Définition des épreuves	p. 6
Programme du concours 2016	p. 7
Indications bibliographiques	p. 8
Données statistiques	p. 12

RAPPORTS SUR LES EPREUVES ÉCRITES

Rapport sur la composition en portugais	p. 18
Rapport sur l'épreuve de traduction	p. 22

RAPPORTS SUR LES EPREUVES ORALES

Rapport sur l'exposé de la préparation d'un cours	p. 35
Rapport sur l'explication de texte	p. 48
Rapport sur le thème oral improvisé	p. 53

Observations générales

L'agrégation interne a été instituée par le décret n° 86-489 du 14 mars 1986. Les épreuves ont été définies par l'arrêté du 28 décembre 2009 publié au J.O. du 6 janvier 2010.

Les épreuves sont notées de 0 à 20. Pour toutes les épreuves, la note zéro est éliminatoire. Le fait de ne pas participer à une épreuve ou à une partie d'épreuve, de s'y présenter en retard après l'ouverture des enveloppes contenant les sujets, de rendre une copie blanche, d'omettre de rendre la copie à la fin de l'épreuve, de ne pas respecter les choix faits au moment de l'inscription ou de ne pas remettre au jury un dossier ou un rapport ou tout document devant être fourni par le candidat dans le délai et selon les modalités prévus pour chaque concours entraîne l'élimination du candidat.

Il y avait, cette année, un seul poste à pourvoir, pour 33 candidats inscrits. Seuls 15 candidats ont composé, ce qui représente un taux de défection d'un peu plus de 50%. L'irrégularité des concours de recrutement d'enseignants de Portugais (CAPES et agrégation), l'inexistence d'une préparation au concours par le biais du CNED ou d'une université ainsi que la rareté des postes expliquent sans doute ce taux élevé d'abandons. A l'issue des épreuves écrites, 3 candidats ont été déclarés admissibles et 1 a été déclaré admis à l'issue des épreuves orales. Le seuil d'admissibilité a été fixé à 23,5. On constate un écart de notes important entre l'épreuve de composition et l'épreuve de traduction qui, généralement, a rapporté plus de points aux candidats. Les notes de version et les notes de thème révèlent aussi un écart souvent important. Les trois candidats admissibles ont obtenu au moins la moyenne à chacune des deux épreuves écrites ; ils ont présenté un bon niveau tant à l'écrit qu'à l'oral. Force est de constater que l'hétérogénéité des résultats peut compromettre sérieusement la réussite au concours.

S'agissant de la composition, les correcteurs attendent des candidats qu'ils rédigent une véritable introduction dans laquelle une problématique et un plan soient clairement annoncés et qu'ils suivent un raisonnement logique d'un bout à l'autre de leur démonstration, tout en veillant à la clarté et à la correction de l'expression écrite en portugais. Une analyse précise du sujet est donc indispensable, tout comme le commentaire d'exemples précis tirés de l'œuvre au programme, qui doit servir la démonstration. Rappelons que les candidats n'ont

pas accès aux œuvres pendant les épreuves ; l'élaboration de fiches thématiques contenant des citations bien choisies et commentées permettrait sans doute une meilleure préparation à cette épreuve du concours. En ce qui concerne l'exercice de traduction, les candidats doivent traduire au plus près du texte, sans traduire de manière littérale. Les correcteurs déplorent souvent des inexactitudes, des faux sens ou des constructions fautives, voire des omissions ou des problèmes de compréhension. Quant à l'exercice d'explication des choix de traduction, certains candidats le réalisent de façon trop superficielle ; cet exercice n'a été retenu par les membres du jury que pour la version.

Pour ce qui concerne les épreuves d'admission, notons que l'épreuve sur dossier se déroule en français. L'explication de texte se déroule, quant à elle, en portugais ; au bout de vingt minutes, le candidat doit passer à la traduction improvisée d'un court texte, le thème oral improvisé durant dix minutes au maximum. Les membres du jury ont choisi un extrait de presse et n'ont pas opté pour l'explication de faits de langue, qui peut s'ajouter à l'exercice de traduction. Pendant l'entretien, on revient non sur la traduction, mais sur le texte à commenter.

Les candidats ne doivent pas oublier que les épreuves orales de l'agrégation interne impliquent d'abord la confirmation de facultés pédagogiques qui passent par un solide sens de la communication, dont tous ont su faire preuve malgré la tension psychologique à laquelle le concours les a soumis. Rappelons, néanmoins, les qualités communicationnelles attendues chez les candidats. En premier lieu, l'exposant doit s'exprimer en consultant le moins possible ses notes. Le professeur qui veut éveiller et maintenir l'intérêt de ses élèves devra s'efforcer de les regarder tout en contrôlant son émission vocale, en évitant à la fois la volubilité qui peut compromettre la compréhension et la lenteur qui peut engendrer l'ennui. Le métier d'enseignant requiert une présence, aussi le candidat doit-il toujours avoir à l'esprit qu'il s'adresse à un public à séduire et à convaincre ; surtout, il ne doit jamais faire comme certains qui ne parviennent pas à poser le regard sur leur auditoire et qui, même si leur discours est intéressant, finissent par lasser le jury. Naturellement, la qualité de la communication dépend d'une bonne maîtrise de la langue, particulièrement attendue chez des candidats qui enseignent déjà le portugais. Les candidats admissibles ont soigné l'expression orale ; signalons, néanmoins, que l'on ne doit pas dire « foi extrato », mais « foi extraído » : « extrato » est un nom (« um extrato de conta »/« un relevé de compte » ; « um extrato », dans le sens de « excerto »), mais non le participe passé du verbe « extrair ».

Les épreuves du concours exigent que l'on maîtrise bien le portugais et le français et requièrent de solides connaissances en linguistique, en civilisation, en littérature, en narratologie et en stylistique. Une préparation régulière et approfondie s'avère donc indispensable pour être reçu au concours ; on ne saurait trop conseiller aux futurs candidats de lire de bons auteurs français et portugais afin de parfaire la maîtrise des deux langues, tant sur le plan lexical que sur le plan syntaxique.

Le programme de l'agrégation interne de Portugais comprend deux volets : littérature et civilisation. Les œuvres littéraires figurant au programme de civilisation doivent donc être abordées sous un angle différent. Dans ce programme de civilisation, on peut d'ailleurs trouver non pas des œuvres littéraires, mais des ouvrages portant chacun sur une question de civilisation qui est clairement définie. Pour la présente session, les deux textes portaient sur une seule et même question ; en 2004, deux questions de civilisation ont été retenues par les membres du jury.

La bibliographie sur les œuvres ou sur les questions au programme n'a pas la prétention d'être exhaustive et n'est pas incontournable ; elle vise à faciliter l'accès aux œuvres et la préparation aux épreuves, les candidats étant souvent isolés.

Définition des épreuves

Épreuves écrites d'admissibilité

Composition en langue étrangère portant sur le programme de civilisation ou de littérature du concours

- Durée : 7 heures
- Coefficient 1

Traduction

- Durée : 5 heures
- Coefficient 1

Thème et version assortis de l'explication en français de choix de traduction portant sur des segments préalablement identifiés par le jury dans l'un ou l'autre des textes ou dans les deux textes.

Épreuves orales d'admission

Exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien

- Durée de la préparation : 3 heures
- Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 40 minutes maximum ; entretien : 20 minutes maximum)
- Coefficient 2

L'épreuve **prend appui sur un dossier composé d'un ou de plusieurs documents en langue étrangère** (tels que textes, documents audiovisuels, iconographiques ou sonores) fourni au candidat.

Explication en langue étrangère d'un texte ou d'un document iconographique ou audiovisuel extrait du programme, assortie d'un court thème oral improvisé et pouvant comporter l'explication de faits de langue

- Durée de la préparation : 3 heures
- Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 30 minutes maximum ; entretien : 30 minutes maximum)
- Coefficient 2

L'explication est suivie d'un entretien en langue étrangère avec le jury. Une partie de cet entretien peut être consacrée à l'écoute d'un court document authentique en langue vivante étrangère, d'une durée de trois minutes maximum, dont le candidat doit rendre compte en langue étrangère et qui donne lieu à une discussion en langue étrangère avec le jury.

Les choix des jurys doivent être effectués de telle sorte que tous les candidats inscrits dans une même langue vivante au titre d'une même session subissent les épreuves dans les mêmes conditions.

Programme du concours 2016

Littérature

1. João Cabral de Melo Neto, *Poesia completa*, organisation, préface et notes d'António Carlos Secchin, Ed. Glaciar, Biblioteca da Academia, 2014.

2. Eça de Queiroz, *O Primo Basílio. Episódio doméstico*, Porto Editora.

Civilisation

De l'expansion portugaise à la décolonisation

3. Fernão Mendes Pinto, *Peregrinação vol 1*. Lisboa, Relógio d'Água, 2001.

4. Lídia Jorge, *A costa dos murmúrios*, Lisboa, Pub. Dom Quixote, 1988.

Indications bibliographiques

João Cabral de Melo Neto, *Poesia completa* :

- João Almino, «O domador de sonhos» e outras imagens da pedra. A construção da poética de João Cabral de Melo Neto de «Pedra do Sono» a «Educação pela Pedra», in *Revista Colóquio/Letras*, n.º 157/158, Jul. 2000, p. 127-158.
- João Alexandre Barbosa, *A imitação da forma. Uma leitura de João Cabral de Melo Neto*, São Paulo, Duas Cidades, 1975.
- João Alexandre Barbosa, Linguagem e metalinguagem na poesia de João Cabral de Melo Neto. In: *Revista do Instituto de Estudos Brasileiros*. Universidade de São Paulo, nº 11, 1972.
- Lauro Escorel, *A pedra e o rio – Uma interpretação da poesia de João Cabral de Melo Neto*, Rio de Janeiro, Academia Brasileira de Letras, 2001,
- Benedito Nunes, *João Cabral de Melo Neto*, Rio de Janeiro, Vozes, 1974.
- Benedito Nunes, *João Cabral: a máquina do poema*, Brasília, Editora da Univ. de Brasília, 2007.
- António Carlos Secchin, *João Cabral: a poesia do menos*, São Paulo/Brasília, Duas Cidades/ INL, Fundação Nacional Pró-Memória, 1985.
- António Carlos Secchin, *João Cabral de Melo Neto: uma faca só lâmina*, Cosac Naify, 2014
- Marcos de Sousa da Silva Filho, “O mar e o canavial : transfigurações do real na poética de João Cabral de Melo Neto”, Dissertação (mestrado)-Universidade de Brasília, Programa de Pós-Graduação em Teoria Literária e Literaturas, 2011, Disponible in : http://biblioteca.universia.net/html_bura/ficha/params/title/mar-canavial-transfigura%C3%A7%C3%B5es-do-real-na-poetica-jo%C3%A3o-cabral-melo/id/55032199.html

Eça de Queiroz, *O Primo Basílio* :

- Manuel dos Santos Alves, *Eça de Queiroz: Sob o signo de Mnemósine: intertexto, interdiscurso, dialogismo (de Tróia ao Lácio)*, Braga, Universidade do Minho, 1992.
- Ana Helena Cizotto Beline, “Leituras de Luísa”, in Elza Miné e Benilde Justo Caniato (eds.), *150 anos com Eça de Queirós*, São Paulo, Centro de Estudos Portugueses: Área de Estudos Comparados de Literaturas de Língua Portuguesa / FFLCH / USP, 1997, pp. 521-526.

- Maria do Rosário Cunha, *Molduras: articulações externas do romance queirosiano*, Coimbra, Universidade Aberta, 1997.
- Eduardo Lourenço de Faria, "O Primo Basílio: structure vide ou structure remplie?", in *Sillages*, 4, Poitiers, 1974, pp. 54-68.
- Fernando da Cruz Gouveia, *Eça de Queiroz Empreiteiro da Risada*, Recife, Edições Comunicarte, 1995.
- Ernesto Guerra da Cal, *Língua e estilo de Eça de Queiroz*, 4a ed., Coimbra, Liv. Almedina, 1981.
- João Jarnaes, "Uma leitura política de O primo Basílio", in *Colóquio/Letras*, 40, Nov. 1977, pp. 28-40.
- Maria Saraiva de Jesus, "O Primo Basílio e Os Maias: da convergência satírica à ambivalência irónica", in *Revista da Universidade de Aveiro/Letras*, 6-7-8, 1989-1990-1991, pp. 135-175.
- Isabel Pires de Lima, "Entre primos: d'O Primo João de Brito a O Primo Basílio", in *Revista da Faculdade de Letras do Porto. Línguas e Literaturas*, II Série, XI, Porto, 1994, pp. 229-245.
- Isabel Pires de Lima, *O Complexo Ideológico da Miséria Portuguesa em Eça*, Porto, Associação dos Jornalistas e Homens de Letras do Porto, 1984.
- Isabel Pires de Lima (coord.), *Retratos de Eça de Queiroz*, Porto, Campo das Letras, 2000.
- Óscar Lopes, "Efeitos de polifonia vocal n'O Primo Basílio", in Isabel Pires de Lima (coord.), *Eça e "Os Maias"*, Porto, Edições Asa, 1990, pp. 109-115.
- A. Coimbra Martins, *Ensaaios queirosianos*, Lisboa, Pub. Europa-América, 1967.
- A. Campos Matos, *Sobre Eça de Queiroz*, Lisboa, Livros Horizonte, 2002.
- A. Campos Matos (org.), *Dicionário de Eça de Queiroz*, 2ª ed., Lisboa, Caminho, 1993.
- João Medina, *Eça de Queiroz e a Geração de 70*, Lisboa, Moraes Editores, 1980.
- Fátima Freitas Morna, "Em busca do romance absoluto. Acerca de O Primo Basílio de Eça de Queirós", in *Hispania*, 74, 3, September 1991, pp. 519-525.
- Lucette Petit, *Le champ du signe dans le roman queirosien*, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian / Centre Culturel Portugais, 1987.
- Carlos Reis, "A temática do adultério n'O Primo Basílio", in *Construção da leitura. Ensaios de metodologia e de crítica literária*, Coimbra, Instituto Nacional de Investigação Científica / Centro de Literatura Portuguesa da Universidade de Coimbra, 1982, pp. 117-129.
- Carlos Reis, *Estatuto e perspectivas do narrador na ficção de Eça de Queirós*, 3a ed., Coimbra, Almedina, 1984.

- Alberto Machado da Rosa, "'Eça de Queirós: O Primo Basílio' por Machado de Assis"; "Análise da crítica machadiana"; "Os sonhos de Luísa e de Amaro" in *Eça, discípulo de Machado?*, 2ª ed., Lisboa, Ed. Presença, 1979, pp. 157-167, 169-179, 189-202, respectivamente.
- A. José Saraiva, *As ideias de Eça de Queiroz*, 2ª ed., Amadora, Liv. Bertrand, 1982.
- J. Gaspar Simões, *Vida e obra de Eça de Queirós*, 3ª ed., Amadora, Liv. Bertrand, 1980.
- Dominique Sire, *Madame Bovary de Gustave Flaubert e o Primo Basílio de Eça de Queiroz*, Livros Horizonte, 2009.
- Ana Luísa Vilela, "A Gata Borracheira e O Primo Basílio: cânone e variantes de uma história exemplar", in *Dedalus*, 6, 1996, pp. 135-143.
- Vários, *Eça de Queiroz a Escrita do Mundo*, Lisboa, Edições Inapa, 2000.
- Vários, *Eça de Queiroz e os Valores de Fim de Século – Actas*, Maia, Câmara Municipal da Maia, 2001.
- Vários, *Actas Congresso de Estudos Queirosianos*, Coimbra, Livraria Almedina, 2002.
- Vários, *Eça de Queiroz Marcos Biográficos e Literários*, Lisboa, Instituto Camões, 2000.

Fernão Mendes Pinto, Peregrinação

- Fernando António Almeida, *Fernão Mendes Pinto : um aventureiro português no Extremo Oriente - Contribuição para o estudo da sua vida e obra*, Almada, Câmara Municipal de Almada, 2006.
- Luis Filipe Barreto, *Descobrimientos e Renascimento*, Lisboa, INCM, 1983.
- Rebecca Catz, *A sátira social de Fernão Mendes Pinto*, Lisboa, Prelo, 1978.
- Rebecca Catz, *Sátira e anti-cruzada na Peregrinação*, Lisboa, I.C.A.L.P. "Biblioteca Breve / Série Literatura ; n° 57", 1981. Disponible sur le site de l'Institut Camões.
- Hernâni Cidade, *A Literatura Portuguesa e a Expansão Ultramarina, vol.I, séculos XV e XVI*, Coimbra, Ed.Suc., 1963.
- Isabel Figueira, "Peregrinação: um romance dialógico na literatura portuguesa de viagens", in *Mare Liberum*, n°6, Lisboa, 1993, p. 105-113.
- Georges Le Gentil, *Les Portugais en Extrême Orient. Fernão Mendes Pinto, un précurseur de l'exotisme au XVIe siècle*, Paris, Herman & Cie, 1947.
- Alfredo Margarido, « La multiplication des sens dans l'écriture de F.M.Pinto et quelques problèmes de la littérature de voyages au XVIe siècle », in *Arquivos do Centro Cultural Português*, Paris, vol.XI, 1977, p. 159-199.

- João David Pinto Correia, *A Peregrinação* de Fernão Mendes Pinto, Lisboa, Comunicação, 1983 .
- A. José Saraiva, *F.Mendes Pinto ou a sátira picaresca da ideologia senhorial*, Lisboa, Jornal do Fôro, 1961.
- Maria Alzira Seixo (org.), *O discurso literário da Peregrinação*, Lisboa, Cosmos, 1999.
- Maria Alzira Seixo (org.), *Poéticas da viagem na literatura*, Lisboa, Cosmos, 1998.

Lídia Jorge : *A costa dos murmúrios*

- Rui Azevedo Teixeira, *A guerra colonial e o romance português*, Lisboa, Ed.Notícias, 1998.
- Rui Azevedo Teixeira (org.), *A guerra colonial: realidade e ficção*, Lisboa, Ed.Notícias, 2001.
- Margarida Calafate Ribeiro, *Uma história de regressos. Império, guerra colonial e pós-colonialismo*, Porto, Ed.Afrontamento, 2004
- Margarida Calafate Ribeiro e Ana Paula Ferreira (org.), *Fantasma e fantasias imperiais no imaginário português contemporâneo*, Porto, Campo das Letras, 2003
- *Revista crítica de ciências sociais*, “As mulheres e a guerra colonial”, n° 68, Coimbra, Abril 2004.
- Ana Paula Ferreira, *Para um leitor ignorado. Ensaio sobre a ficção de L. Jorge*, Lisboa, Texto, 2009.
- Maria Manuela Lacerda Cabral, “*A costa dos murmúrios* de Lidia Jorge: inquietação pós-moderna”, in *Revista da Faculdade de Letras. Línguas e Literaturas*, 2a série, Vol. 14, Porto, 1997, p. 265-287.
- António Luciano de Andrade Tosta, “Murmúrios textuais, históricos e pósmodernos em *A costa dos murmúrios* de Lidia Jorge”, in *Estudos Portugueses e Africanos*, N° 41, Campinas, Janeiro-Junho 2003, p. 71-87.
- Raquel Trentin Oliveira, "A inversão do relato tradicional de guerra no romance português contemporâneo", in *Revista Letras*, UFPR, N° 67, 2005, p. 109-120.
- Margarida Cardoso, 2004, film intitulé *A costa dos murmúrios* (disponible en DVD - colecção Atlanta Filmes, avec une entrevue de Lídia Jorge), version française « Regards du Monde », Insomnia.

Données statistiques

ADMISSIBILITE

ADMISSION

ADMISSIBILITE

Statistiques par épreuve/matière

AGREGATION INTERNE PORTUGAIS

Epreuve	Matière	N°Lot	Nb admissibles	Nb présents	Moyenne présents	Ecart-type présents	Ecart-type admissibles
101	0328 COMPOSITION LANGUE ETRANGERE	0	0	0	0	0	0
101	0328 COMPOSITION LANGUE ETRANGERE	1	3	15	8.83	4.29	13.31
102	3448 TRADUCTION	1	2	8	10.63	2.61	11.82
102	3448 TRADUCTION	2	1	7	8.71	2.96	12.5

Bilan de l'admissibilité

Concours : EAI AGREGATION INTERNE

**Section / option : 0433A
PORTUGAIS**

Nombre de candidats inscrits : 33

Nombre de candidats non éliminés : 15 Soit: 45 % des inscrits.

Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, CA, NR, RD, EI, RA, NV, HN, FA, 00.00)

Nombre de candidats admissibles : 0 Soit: 0 % des non éliminés.

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admissibilité

Moyenne des candidats non éliminés : 18.57 (soit une moyenne de : 9.29/20)

Moyenne des candidats admissibles : 0 (soit une moyenne de : 0/20)

Rappel

Nombre de postes : 1

Barre d'admissibilité : 0

(soit un total de : 0/20)

(Total des coefficients des épreuves d'admissibilité : 2)

ADMISSION**Notes-Totaux Min./Max.****Concours: EAI AGREGATION INTERNE****Section/option: 0433A PORTUGAIS**

Epreuve	Matière	N° de lot	Présents				Admis			
			Note Mini.	Note Maxi	Total Mini.	Total Maxi.	Note Mini.	Note Maxi	Total Mini.	Total Maxi.
203	0785 EXPOSE PREPARATION COURS		07.00	14.00	14	28	11.75	14.00	23.5	28
204	7783 EXPLICATION LANGUE ETRANGERE		11.75	12.75	23.5	25.5	11.75	14.00	23.5	28
Total			07.00	12.75	14	28	11.75	14.00	23.5	28

ADMISSION

Statistiques par épreuve/matière

EAI AGREGATION INTERNE/0433A PORTUGAIS

Epreuve	Matière	N°Commission	Nb admissibles	Nb présents	Nb admis	Moyenne présents	Moyenne admis	Ecart-type présents	Ecart-type admis	Ecart-type admis
203	0785 EXPOSE PREPARATION COURS		3	3	1	10.83	14	2.91	2.91	0
204	7783 EXPLICATION LANGUE ETRANGERE		3	3	1	12.08	11.75	0.55	0.55	0

Bilan de l'admission

Concours : **EAI AGREGATION INTERNE**

Section / option : **0433A PORTUGAIS**

Nombre de candidats admissibles :	3	
Nombre de candidats non éliminés :	3	Soit: 100 % des admissibles.
Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, CA, NR, RD, EI, RA, NV, HN, VA, FA, 00.00)		
Nombre de candidats admis sur liste principale :	1	Soit: 33 % des non éliminés.
Nombre de candidats inscrits sur liste complémentaire :	0	Soit: 0 % des non éliminés.
Nombre de candidats admis à titre étranger :	0	

Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission)

Moyenne des candidats non éliminés :	71	(soit une moyenne de : 11.83/20)
Moyenne des candidats admis sur liste principale :	77	(soit une moyenne de : 12.83/20)
Moyenne des candidats admis sur liste complémentaire :	0	(soit une moyenne de : 0/20)
Moyenne des candidats admis titre étranger :	0	(soit une moyenne de : 0/20)

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admission

Moyenne des candidats non éliminés :	45.83	(soit une moyenne de : 11.46/20)
Moyenne des candidats admis sur liste principale :	51.5	(soit une moyenne de : 12.88/20)
Moyenne des candidats admis sur liste complémentaire :	0	(soit une moyenne de : 0/20)
Moyenne des candidats admis à titre étranger :	0	(soit une moyenne de : 0/20)

Rappel

Nombre de postes :	1	
Barre de la liste principale :	77	(soit un total de : 12.83/20)
Barre de la liste complémentaire :	0	(soit un total de : 0/20)

(Total des coefficients : 6 dont admissibilité : 2 admission : 4)

RAPPORTS SUR LES EPREUVES ÉCRITES

Rapport sur la composition en portugais établi par Saulo NEIVA et Sandra TEIXEIRA

Sujet

Em 1992, o poeta João Cabral de Melo Neto afirmava, no seu discurso de agradecimento pelo prêmio Neustadt:

[A] partir do Romantismo e em nome da expressão individual, os poetas deixaram de lado a maior parte do material que antigamente podia ser tratado em poesia. A poesia histórica, a poesia didática, a poesia épica, a poesia narrativa, a poesia satírica, foram abandonadas em favor da poesia de expressão pessoal de “estados de espírito”. Todos esses gêneros foram sacrificados ao lirismo e este foi generalizado e chamado poesia. Ora, o lirismo foi simplesmente um dos gêneros em que a poesia se manifestava. Assim, eu não sei porque os críticos e historiadores de hoje acham estranho que a poesia seja um gênero literário que sobrevive em pequenos círculos (in *Prosa*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1997, p. 134).

Analise e comente a citação acima, ressaltando em que medida e de que maneira ela permite compreender a obra poética do autor pernambucano.

Déroulement de l'épreuve et chiffres

Notée sur un coefficient 1, l'épreuve de composition en langue étrangère a une durée de sept heures.

Quinze candidats étaient présents. La moyenne générale des notes est de 7,83 / 20, pour des notes comprises entre 2,50 / 20 et 16,80 / 20.

Considérations sur le sujet

Dans l'extrait choisi, le poète João Cabral de Melo Neto, en faisant un bilan de sa propre œuvre, établit un lien direct entre une conception de la poésie devenue majoritaire avec le romantisme et la circulation relativement limitée de cette forme d'expression littéraire. Cette conception postromantique réduit la poésie à sa dimension lyrique, en négligeant un vaste pan de la poésie occidentale : la poésie narrative à visée historique, épique, didactique ou

satirique. Pour Cabral, cette simplification explique une circulation elle aussi réduite de ce type de littérature.

Par ce sujet, les candidats étaient invités à se pencher sur ce bilan et à le confronter à la production poétique de Cabral, afin de vérifier la pertinence de ce regard rétrospectif du poète sur son œuvre. De quelle manière et par quels moyens l'œuvre du « poète-ingénieur » contribue-t-elle à contrecarrer ou à nuancer cette tendance ? Dans quelle mesure cette réflexion sur la transformation des fonctions de la poésie est-elle thématifiée dans ses propres poèmes ? Enfin, à quel point, par son refus de cantonner la poésie à l'expression individuelle des sentiments, l'œuvre poétique de Cabral parvient-elle à connaître une réception qui dépasse les limites des « petits cercles » ?

Ce sujet réclamait donc une bonne connaissance de la transformation du rôle attribué à la poésie après le romantisme et une bonne capacité d'analyse de l'œuvre au programme. Il conviendrait de mettre en avant la défense que fait Cabral dans ses poèmes d'une poésie fondée sur des préceptes de rationalité et de rigueur, qui s'oppose à une « poésie dite profonde » (« Antiode ») et qui voit dans le poète l'émule de l'ingénieur (« O engenheiro ») ou de l'architecte (le poème comme « machine à émouvoir », selon Le Corbusier). Quant à la clarté d'expression, visée également par le poète, elle a aussi pour objectif d'aiguiser l'attention du lecteur, préoccupation qui peut être thématifiée (« Catar Feijão ») et qui se traduit dans différents choix formels : la préférence pour des comparants concrets (« A cidade é passada pelo rio / como uma rua / é passada por um cachorro; / uma fruta / por uma espada »), la prédominance d'assonances et d'allitérations au détriment de la rime (« Sabia dos caranguejos / de lodo e ferrugem. / Sabia da lama / como de uma mucosa. / Devia saber dos polvos »), l'hétérogénéité sur le plan de la versification (« Morte e vida severina »). L'anti-lyrisme cabralien s'exprime enfin à travers sa poésie à dominante narrative, représentée notamment par ses deux longs poèmes dramatiques : « Morte e vida severina », où il reprend une critique sociale présente déjà dans « O cão sem plumas » ; et « Auto do frade » qui, doté d'une dimension clairement héroïque et historique, se penche sur la condamnation et l'exécution du protagoniste de la *Confederação do Equador*, insurrection républicaine de 1817. Ces deux poèmes, d'ailleurs, ont réussi à dépasser clairement « les petits cercles » et à toucher un public plus large, grâce aux mises en scène théâtrales dont ils ont fait l'objet et, pour le premier d'entre eux, grâce à des adaptations télévisuelles, en dessin animé et en bande dessinée.

Recommandations du jury

Cette épreuve demande, de la part du candidat, une bonne connaissance de l'œuvre au programme, une bonne capacité d'analyse et de réflexion, ainsi qu'une bonne maîtrise de la langue écrite. Ces aptitudes doivent se manifester par le souci de dégager une problématique à partir du sujet donné, par l'élaboration d'un plan bien construit et par une bonne capacité d'argumentation s'appuyant toujours sur des exemples précis et pertinents tirés de l'œuvre.

Le jury a souvent rencontré les problèmes suivants dans les compositions : absence de plan ou annonce d'un plan qui n'est finalement pas respecté, incohérence dans l'argumentation, affirmations générales ou approximatives sur l'œuvre au programme et maladresses d'expression, soit par inadaptation au registre linguistique requis, soit par des insuffisances sur le plan de l'orthographe, de l'accord ou de la syntaxe. Étant donné que la citation choisie propose une réflexion sur la transformation des fonctions de la poésie, certains candidats ont procédé à des considérations vastes et sans rapport direct avec le sujet sur l'histoire de la poésie (voire de la littérature) en langue portugaise ; d'autres se sont contentés de présenter rapidement quelques ouvrages du poète, parfois en les paraphrasant, à travers des observations générales, sans les articuler au sein d'une problématique.

Dès l'introduction, le candidat doit être capable d'annoncer son plan avec clarté et précision et de le respecter. Il peut structurer sa composition en deux ou trois parties, dont les transitions doivent être clairement indiquées. En s'appuyant sur quelques axes bien définis, le candidat doit faire une analyse cohérente et bien structurée de la problématique, en respectant les axes et les parties qu'il a annoncés, en évitant donc de simplement juxtaposer des remarques sur différents aspects du sujet. Le candidat est évalué en fonction de la pertinence de son plan, de la qualité et de la profondeur de son analyse.

Le bon candidat cherchera à s'appuyer sur le texte, tout en évitant les commentaires paraphrastiques. En effet, il ne s'agit pas de raconter autrement ce que dit l'ouvrage mais d'expliquer comment et pourquoi il le fait et en quoi cela est intéressant, compte tenu de la problématique abordée. D'autre part, s'il est souvent nécessaire d'illustrer ses propos en se référant explicitement à des extraits du texte, il est fortement déconseillé d'alourdir son analyse en y introduisant des citations excessivement longues ou qui ne jouent aucun rôle dans l'argumentation. En guise de conclusion, le candidat doit mentionner les points les plus importants qu'il a abordés, pour ensuite lancer des pistes de réflexion plus amples.

Du point de vue des compétences linguistiques, les candidats ont été notés en fonction, essentiellement, de leur capacité de communication et de la correction de la langue portugaise. Celle-ci doit s'exprimer par l'utilisation d'un registre convenable, ni familier ni pompeux, où les fautes de langue sont à proscrire.

La préparation à cette épreuve requiert un travail constant et progressif, fondé sur une lecture minutieuse des ouvrages au programme, sur la consultation d'œuvres critiques permettant d'éclairer le texte, ainsi que sur un entraînement régulier. Bien entendu, elle doit être accompagnée d'un travail en vue du développement des compétences linguistiques.

Rapport sur l'épreuve de traduction
élaboré par João Carlos Vitorino PEREIRA et Michel PÉREZ

L'épreuve de traduction, composée d'un thème et d'une version assortie d'une explication en français de choix de traduction, est affectée du coefficient 1 ; elle dure cinq heures.

Sujets

THÈME

En Indochine la nuit ne traîne pas. Quand le soleil se fut couché, ils furent entourés pendant quelques minutes d'un paysage vaporisé par des montagnes de porcelaine qui ne pesaient plus rien ; les crêtes bleues flottaient sans plus toucher aucun sol ; elles s'estompèrent, disparurent, dissoutes, et la nuit se fit. La nuit est une réduction du visible, l'effacement progressif du lointain, un envahissement par l'eau noire qui sourd du sol. Posés sur leur crête, ils perdaient pied. Ils étaient en l'air, en compagnie des montagnes flottantes. La nuit déferlait comme une meute de chiens noirs qui montaient par les chemins du fond des vals, flairaient les lisières, remontaient les pentes, recouvraient tout et à la fin dévoraient le ciel. La nuit venait d'en bas avec un halètement féroce, avec le désir de mordre, avec l'agitation maniaque d'une bande de dogues.

Quand la nuit fut tombée, ils surent qu'ils seraient seuls jusqu'au jour, dans une pièce close dont les portes ne ferment pas, environnés du souffle de ces chiens noirs qui les cherchaient, geignant dans l'obscurité. Personne ne leur viendrait en aide. Ils fermèrent la porte de leur petit château mais elle n'était qu'en bambou. Leur drapeau pendait sans bouger au bout d'une longue perche, et bientôt il disparut, ils ne voyaient pas les étoiles car le ciel était voilé. Ils étaient seuls dans la nuit. Ils firent démarrer le groupe électrogène dont ils comptaient soigneusement les bidons de gasoil ; ils alimentaient en haute tension le réseau de fil de fer qui entrelaçait les bambous dans les fossés ; ils allumèrent les projecteurs aux tours d'angle, faites de troncs et de terre, et la seule lampe au plafond de la casemate. Le reste de l'éclairage était assuré par des lampes à pétrole, et par les lampes à huile des supplétifs accroupis en petits groupes dans les coins de l'enceinte.

Ce qui tombe le soir ce n'est pas la nuit – la nuit remonte des vals grouillants qui entourent le poste, au bas des pentes raides couvertes d'herbes jaunes –, ce qui tombe le soir c'est leur foi en eux-mêmes, leur courage, leur espoir d'aller un jour vivre ailleurs. Quand la nuit vient, ils se voient rester ici pour toujours, ils se voient au dernier soir, au dernier moment qui ne va nulle part, et ensuite se dissoudre dans la terre acide de la forêt d'Indochine, leurs os emportés par les pluies, leurs chairs changées en feuilles et devenues nourriture des singes.

Alexis Jenni, *L'Art français de la guerre*, Gallimard, Paris : 2011. pp. 389-390.

VERSION

No Bairro Novo, que atravesssei, havia uma quietude matutina. Nas mesas dos cafés só uns raros sujeitos gozavam da sombra ante uma cerveja. Eram, como de costume, pais de família que se recusavam a encher de areia os sapatos na praia. Raramente pais tomavam banho, como aliás as mães ou as tias. Nem mesmo eram olhados com bons olhos, pela opinião das barracas, aqueles ou aquelas, raros, que o faziam. A nudez exposta era coisa reservada à gente solteira ou muito jovem, por extensão era tolerada ainda nos pares recém-casados. Ou então era uma manifestação de inferioridade social, própria da gente dos toldos (que, no entanto, muito empertigados nos seus banquinhos imitavam em tudo a das barracas), ou da saloiada do campo, que, ao domingo, com grandes cestas de farnéis, que escandalizavam as senhoras, invadiam a praia, para se banharem em grandes correrias e gritos, atirando água e areia aos corpos desajeitados em que antigos e bamboleantes fatos de banho eram resguardados por cuecas e por camisas femininas que se colavam à carne. Por isso, ao domingo, de manhã ou à tarde, as barracas ficavam vazias. E as famílias passeavam na muralha, sem descer à praia, ou juntavam-se aos pais nas mesas dos cafés. Aos dias da semana, ao fim da tarde, os maridos costumavam aparecer, pelo menos alguns deles, avançando com grande cuidado pelas pranchas de madeira, que levavam às barracas. E as crianças deles tinham mesmo por missão especial e vespertina o ajeitar das pranchas e o limpá-las da areia que jogos e correrias houvessem acumulado nelas. Os senhores, de casaco e gravata, abanando-se com os chapéus de palha, sentavam-se na frente das barracas, entre as senhoras dos seus séquitos, e cumprimentavam-se de umas barracas para as outras, como se mal se conhecessem uns aos outros, das mesas dos cafés, e do casino para cujo bar, à noite, todos mais ou menos se esgueiravam. E ficavam olhando o mar e a beira de água onde, às vezes, uns pares de namorados se passeavam de mão dada, recortados pelo sol-poente.

Quando me aproximava já da praia, procurando o lugar em que o Zé Ramos e a Mercedes costumavam ter barraca, lembrei-me da comissão dos cigarros para os espanhóis. Voltaria atrás? E decidi que seria melhor comprá-los no regresso. Encontrei, sentado na borda da muralha, o Carlos Macedo que fizera, no ano anterior, parte do nosso grupo. Festejou-me calorosamente, e logo encadeou uma catadupa de perguntas sobre a minha vida durante o ano lectivo, e contando-me da dele.

Jorge de Sena, *Sinais de Fogo*, Edições Asa, pp. 90-91.

QUESTIONS :

Après avoir traduit le texte, vous expliquerez en français vos choix de traduction. À cette fin, vous mettrez en évidence les différentes solutions possibles et en ferez une analyse permettant de justifier vos choix pour les segments suivants :

- 1) « Nem mesmo eram olhados com bons olhos, pela opinião das barracas, aqueles ou aquelas, raros, que o faziam. »
- 2) « E as crianças deles tinham mesmo por missão especial e vespertina o ajeitar das pranchas e o limpá-las da areia que jogos e correrias houvessem acumulado nelas. »
- 3) « ... como se mal se conhecessem uns aos outros, das mesas dos cafés, e do casino para cujo bar, à noite, todos mais ou menos se esgueiravam. »
- 4) « Quando me aproximava já da praia, procurando o lugar em que o Zé Ramos e a Mercedes costumavam ter barraca... »

Tableau général des notes pour l'épreuve de traduction

Moyenne générale Notes sur 20	Nombre de copies
13,5	1
13	1
12,5	2
12	1
11	1
10,5	3
09,5	1
08,5	1
07,5	1
05,5	2
03,5	1

Cette année, sur trente-trois candidats inscrits, quinze candidats se sont présentés à l'épreuve de traduction. Très souvent, on observe un écart de notes entre le thème et la version d'au moins cinq points tant chez les candidats admissibles que chez les candidats non admissibles. De manière générale, cet écart de notes élevé s'explique sans doute par la langue maternelle des candidats. Globalement, les résultats concernant l'explication en français des choix de traduction sont faibles, même chez les candidats admissibles ; un candidat n'a pas traité cette question. Faut-il voir là une difficulté à gérer le temps imparti à l'épreuve de traduction composée, en réalité, de trois exercices différents, les candidats privilégiant le thème et la version au détriment de l'explication des choix de traduction ? Les objectifs visés par ce troisième exercice sont-ils mal perçus par les candidats ? Cet exercice vise à mobiliser des connaissances notamment grammaticales que doit posséder tout enseignant de langue vivante. Le jury ne s'attend pas, vu le temps imparti à l'épreuve de traduction, à ce que les candidats traitent chaque question de manière exhaustive, commentant chaque élément du segment à commenter. Il faut repérer rapidement ce qui peut poser un problème de traduction

puis, à la suite d'une argumentation linguistico-grammaticale qui évitera les longueurs, proposer une solution, voire plusieurs. Toutefois, on doit proposer un seul choix de traduction dans l'exercice de thème ou de version car les correcteurs n'ont pas à choisir la meilleure traduction possible, ce choix incombant au seul traducteur.

Une homogénéité des résultats devrait être recherchée par les candidats qui ont à travailler avec deux langues et, par conséquent, à transmettre des compétences aux élèves en langue étrangère, mais aussi en langue française.

Rapport sur le thème

Le texte de thème est un extrait de *L'art français de la guerre*, d'Alexis Jenni qui plonge le lecteur dans la guerre coloniale, notamment en Indochine, à travers les souvenirs du personnage principal, ex-parachutiste de l'armée française. La traduction de ce texte fait appel à un vocabulaire précis afin de recréer l'atmosphère pesante ou parfois saisissante en raison de certaines images insolites, atmosphère dans laquelle baignaient les soldats. Notons qu'il est inutile de traduire l'intitulé de l'exercice ; « Thème » doit être traduit par « Retroversão » et non par « Tema », erreur dont il n'a pas été tenu compte. Contrairement à ce que nous faisons dans le cadre de ce rapport pour montrer que le jury peut accepter diverses solutions, les candidats ne doivent pas proposer plusieurs choix de traductions dans leurs copies : les correcteurs n'ont pas à choisir la meilleure solution et sanctionnent, par conséquent, le choix multiple de traductions. Dans la même copie, on a trouvé : *a noite veio (fez-se) ; o céu estava [enevado] velado ; nas torres de [ângulo] esquina*. Cette inconséquence méthodologique n'a pas lieu d'être dans un concours du niveau de l'agrégation. Signalons, enfin, qu'une expression est illisible dans une copie, ce qui ne devrait pas non plus se produire.

D'une manière générale, on relève de trop nombreuses inexactitudes ou de trop nombreux faux sens : « manada de cães » ou « manilha de cães » ou encore « alcateia de cães » pour « meute » (*matilha*) – le terme de « manada » renvoie généralement à un troupeau de bovins (*manada de touros*) et le mot « alcateia » désigne une troupe de loups ou de fauves ; le mot « manilha » désigne un collier de tuyau – ; « casota » ou « casebre » (« mesure ») pour « casemate » (*casamata*) ; « boiavam » pour « flottaient » (*flutuavam*) – le verbe « boiar » renvoie à ce qui flotte dans l'eau et non dans l'air – ; « um sopra » pour « un halètement » (*um arfar* ou *um arquejar* ou encore *um ofegar*) ; « bermas » (« accotement », « bas-côté de la route ») pour « lisières » (*orlas*).

Certains candidats ont tendance à s'éloigner du texte, voire à extrapoler : « ervas daninhas » pour « herbes jaunes » (*ervas amarelas*) – l'auteur n'a pas écrit « mauvaises herbes » –. Nous avons même lu ces traductions qui tordent véritablement le sens du texte original et que nous reproduisons telles quelles : « os páraquedas azuis flutuavam » pour « les crêtes bleues flottaient » (*os cumes/as cumeadas azuis flutuavam*) ; « Instalados nos páraquedas, iam perdendo pé » pour « Posés sur leur crête, ils perdaient pied » (*Colocados na sua crista, perdiam pé*) ; « farejavam os musgos » pour « flairaient les lisières » (*farejavam as orlas*) ; « o que cai sobre nós à noite é a fé que têm neles próprios » pour « ce qui tombe le soir c'est leur foi en eux-mêmes » (o que cai à noite/ao crepúsculo é a fé em si próprios) ; « no topo de um longo mastro » (le mot *mastro* n'évoque en rien le mât de fortune au sommet duquel flotte le drapeau). Chaque mot véhicule un contenu précis qu'il faut savoir restituer fidèlement dans la langue cible.

Quelques traductions sont parsemées de barbarismes, de solécismes ou de gallicismes : « obscuridão » pour « obscurité » (*escuridão/obscuridade*) ; « suplicientes » ou « suplentos » ou encore « suleentes » pour « supplétifs » (*supletivos*) ; « culmes » au lieu de *cumes* ; « farando » au lieu de *farejando* ; « torres de canto » pour « tours d'angle » (*torres de ângulo*) ; « cresta ou « crista » pour « crête » (*crista/cumeada*) ; « boiantes » pour « flottantes » (*flutuantes*) ; « bateria eletrogénica » ou « grupo elétrico » ou encore « motor eletrogênio » pour « groupe électrogène » (*gerador de eletricidade*) ; « um sôfrego feroz » pour « un halètement féroz » – « sôfrego » est un adjectif et non un substantif – ; « uma banda de dogas » pour « une bande de dogues » (*um bando de dogues*) ; « em companhia das » pour « en compagnie des » (*na companhia das*) ; « borborejantes » ou « pululentes » pour « grouillants » (*borbulhantes*) ; « uma peça » pour « une pièce » (*uma sala*) ; « despendurava [...] ao cabo de uma » pour « pendait [...] au bout d'une » (*estava pendurada [...] na ponta de uma*) ; pour une notation temporelle, on emploiera la locution prépositive temporelle « ao cabo de », tandis qu'on emploiera la locution prépositive spatiale « na ponta de » pour une notation spatiale) ; « trançavam os bambus » pour « entrelaçait les bambous » (*entrelaçava/entretencia os bambus*) ; « vinha lá debaixo » pour « venait d'en bas » (*vinha lá de baixo*).

Le jury déplore quelques contresens et même quelques non-sens. Dans une copie, une construction maladroite (*[...] que acabou por desaparecer*) laisse entendre que ce n'est pas le drapeau qui disparaît, mais la perche qui lui sert de support. Certaines traductions laissent le lecteur bien perplexe : « agachados por grupinhos », « que flui do solo » ; « sem aflorar nenhum solo » ; cujo peso desaparecerá » ; « ligaram os projectores às torres de controlo » ;

« De pés pousados no cume, eles iam perdendo o equilíbrio. » ; « os projetores de cabeças angulares » ; « que transpira do sol » ; « nas torres feitas de troncos e de terra nos ângulos » ; « nas torres das esquinas ». L'expression « é a sua própria fé », qui a un sens religieux, ne traduit pas l'idée de confiance en soi contenue dans le texte original ; « ficavam perdidos » est une expression qui montre que le candidat n'a pas compris de quoi il retournait.

Il fallait également éviter des maladroites de style dont nous donnerons ici quelques exemples : « serão » pour traduire « soir » dans l'expression « au dernier soir », est une traduction inexacte – ce mot est connoté positivement – qui, de plus, ne convient ni au ton ni à la situation dramatiques du texte original ; pour la même raison, on ne n'utilisera pas « à tardinha » pour renvoyer au jour qui décline. Il faut résister à la tentation de rendre, en portugais, l'idée de petitesse systématiquement par le recours au diminutif, pour montrer surtout aux correcteurs qu'on en maîtrise l'emploi. Il faut, en outre, éviter d'utiliser le diminutif de manière répétée dans le même texte, ce qui est particulièrement maladroit ; nous avons trouvé dans la même copie « castelinho » et « grupinhos » ; « trancaram a porta » est une traduction maladroit puisque les portes de la pièce en question ne ferment pas ; « trancar » signifie, au contraire, « fermer à double tour ».

L'adjectif possessif « deles » dans « castelo deles » ou « bandeira deles » devait être remplacé par « o seu » ou par « a sua » (« seu » ou « sua », tout court, en portugais du Brésil), pour respecter le registre de langue.

Le jury attire aussi l'attention des candidats sur les fautes de grammaire, de conjugaison ou de temps, peu nombreuses dans l'ensemble : « subiriam [...], cobririam [...], devorariam » au lieu de « subiam [...], cobriam [...], devoravam » ; « alimentaram » au lieu de « alimentavam » ; « ninguém os podia ajudar » au lieu de « [...] poderia [...] » (il ne fallait pas utiliser ici l'imparfait de l'indicatif à valeur de conditionnel) ; « gemendo » « pour « gemendo » ; « vêem-se permanecerem [...], [...] dissolverem-se » pour « veem-se permanecer [...], [...] dissolver-se », mais « esperança de [...] irem viver » au lieu de « esperança de [...] ir viver ». Le plus-que-parfait simple a été utilisé mal à propos pour traduire le passé antérieur (première forme) de l'indicatif : « caíra », « se pusera » pour « fut tombée », « se fut couché ».

L'emploi des prépositions pose problème à certains candidats : « lâmpadas a petróleo » ou « lamparinas a [...] » ou encore « [...] à óleo » pour « lamparinas de azeite » ; « em porcelana » au lieu de « de porcelana ». Nous ne devrions pas avoir à rappeler que la forme passive exige l'emploi de la préposition « por » ; on n'écrira donc pas « rodeados daqueles » mais « rodeados por [...] ».

Dans la phrase suivante, où l'on passe d'un participe passé à valeur d'adjectif qualificatif à un verbe conjugué, une tournure grammaticale fautive introduit une rupture syntaxique que n'a pas voulue l'auteur : « [...] os ossos levados pelas chuvas, as carnes tornarem-se folhas e ficarem [...] ».

On peut déplorer que la traduction du pronom relatif « dont » ait mis en difficulté plus d'un candidat : « para o qual eles contavam » pour « Fizeram arrancar o gerador de eletricidade cujos bidões de gasóleo contavam cuidadosamente. ». On relèvera aussi cette construction fautive : « Puseram o gerador elétrico a funcionar cujos bidons de gasóleo [...] ». Les fautes d'accord, quant à elles, sont sûrement dues à une faute d'inattention : « O resto da iluminação era assegurada [...] » ; le participe passé devait s'accorder avec « resto ».

Enfin, s'agissant de l'orthographe et de l'accentuation, on signalera les fautes suivantes, entre autres : « varras » (*vara*), « hervas » (*ervas*), « arrame » (*arame*), « casabre » (*casebre*), « garafões » (*garrafões*), « maniaca » (*maníaca*), « diluiram-se » (*diluíram-se*), « bambú » (*bambu*). A l'écrit, il vaut mieux ne pas écrire « dum », mais « de um », sans la crase.

En raison de l'application du nouvel accord orthographique, les graphies « tecto » ou « projector » sont fautives puisque la consonne muette ne doit plus s'écrire.

Beaucoup de fautes sont surprenantes de la part de candidats à un concours aussi exigeant que celui de l'agrégation ; la méthodologie de la traduction n'est pas toujours maîtrisée par des candidats qui, pour la plupart du moins, enseignent déjà. On doit non seulement proposer un seul choix de traduction, mais on doit encore s'efforcer de traduire au plus près du texte.

Rapport sur la version

Le passage à traduire était extrait de *Sinais de Fogo*, roman de Jorge de Sena, publié en 1979, un an après sa mort. Ce roman d'apprentissage fait une large place à l'autobiographie avec pour arrière-plan la peinture sociale critique d'une époque (les années 30, en parallèle avec la Guerre Civile d'Espagne) et d'une classe qui est celle d'une famille bourgeoise de Lisbonne en vacances à Figueira da Foz. Dans cette page, écrite avec un sens aigu de l'observation, affleurent subrepticement les intentions satiriques traduites par l'ironie et l'humour voilé de l'auteur qui place le lecteur devant une situation de confrontation sociale

finement observée. Trois groupes sont en présence : les bourgeois des cabines, les petits-bourgeois des auvents et le petit peuple représenté ici par « les bouseux de la campagne ».

D'une compréhension relativement aisée, le texte se révélait pourtant rétif à la traduction, amenant souvent les candidats à produire des tournures d'une grande lourdeur en cherchant à coller au texte, ou encore à réécrire des passages qu'ils ne parvenaient pas à traduire, s'éloignant ainsi fortement du sens, voire éludant certaines notions ou réalités pourtant essentielles. Il convenait de bien analyser le propos du narrateur afin d'en conserver l'esprit et la lettre. Quelques candidats y sont parvenus, sans toujours éviter certains écueils.

Nous examinerons successivement les difficultés lexicales et syntaxiques de cet exercice, avant de passer à l'analyse des questions relevant des choix de traduction.

Sur le plan lexical, quelques difficultés n'étaient pas d'une résolution aisée. Ce n'était pourtant pas le cas de « uma quietude matutina » – « une quiétude matinale » – (« matutinale » est un terme très proche mais suranné qui n'a pas été proposé). Toutefois, la traduction du verbe « havia » contenait une difficulté que beaucoup n'ont pas vue, car on ne pouvait traduire par « il y avait », mais plutôt par « il régnait ». Le même souci est apparu avec le mot « sujeitos », faux ami qui signifie « individus, personnes », mais en aucun cas ici « sujets ». De même, « com bons olhos » ne pouvait être traduit mot à mot, mais par « d'un très bon œil ».

Deux mots n'ont que très rarement donné des traductions correctes, parfois par ignorance de l'équivalent français adéquat, parfois par ignorance de la réalité que ces mots recouvrent dans le contexte : « as barracas » sont les cabines (de plage) et « os toldos » les auvents. Ces deux mots ont donné lieu à une quantité impressionnante d'erreurs qui venaient parfois à contresens du texte ; on a traduit « as barracas » par « les cabanes, les baraques, les tentes » et, pour « os toldos », on a écrit « les parasols, les bâches, les toiles », et même « les bidonvilles » (les gens des bidonvilles).

L'adjectif « empertigados » dont on comprenait pourtant le sens a donné lieu à des interprétations qui s'éloignaient de la lettre du texte : « fiers comme des coqs », « imbus » (*sic*) pour « imbus de leur personne », alors qu'il suffisait de traduire par « assis bien droits sur leurs petits bancs » ou encore par « très dignes... », qui aurait été accepté.

« A saloiada do campo » faisait référence aux paysans des environs, mais le suffixe -*ada* apportait une note péjorative qui pouvait être rendue par « les rustauds de la campagne »

ou encore par « les péquenauds, les ploucs, les bouseux », voire par « les culs-terreux ». Mais l'on a pu lire « la paysannerie de la rase campagne » ! « As cestas de farnéis » ne pouvait être rendu par « leurs panier-repas », expression totalement décalée, mais plutôt par « leurs paniers de victuailles » ou « de pique-nique ».

Les tenues de ces personnages ont été aussi source de bien des erreurs : « os corpos desajeitados » faisait référence à « leurs corps disgracieux » sur lesquels « d'antiques maillots de bain trop larges étaient recouverts par des culottes ou des combinaisons de femme qui se collaient à la peau ». On ne pouvait en effet ici traduire littéralement l'adjectif « bamboleante », pas plus que « a carne » ne pouvait être rendue par « la chair ».

L'expression « os maridos costumavam aparecer » incite à la faute, car « aparecer » a le sens de « se montrer » et non « d'apparaître ». En effet, on pouvait traduire par « les maris avaient l'habitude de se montrer » ou même par « ... de faire une apparition », qui était acceptable.

Répondant à l'adjectif initial « matutina » (matutinale), l'adjectif quelque peu suranné « vespertina » a engendré bien des erreurs, car s'il a un équivalent français, celui-ci est le plus souvent méconnu : « vespérale », qui convenait à la tonalité du texte et dont l'origine latine est commune aux deux langues ; évoquons à ce propos Ronsard : « Mignonne allons voir si la rose... a point perdu cette vesprée les plis de sa robe pourprée ».

Autre terme souvent inconnu : « os seus séquitos » qui signifie littéralement « leur suite » au sens noble de « cortège », pouvait être rendu par « leur entourage » et non par « leur tribu, leur rang, leur clan (*sic*) ». Le segment « entre as senhoras dos seus séquitos » donnait donc « parmi les dames de leur entourage ». Nous avons noté avec surprise l'ignorance fréquente du sens de la préposition « entre », plusieurs fois traduite par « entre », ce qui n'est pas acceptable. Tout aussi surprenante est la méconnaissance du verbe « abanar-se » (*abanando-se*) qui devait être rendu ici par « en s'éventant ».

Le verbe « esgueirar-se » signifie ici « s'esbigner », « se défiler », « s'esquiver » et non « se faufiler » très souvent employé à tort.

Enfin, le segment « festejou-me calorosamente, e logo encadeou uma catadupa de perguntas » qui semblait assez clair a donné lieu à des erreurs, voire à des barbarismes. On pouvait le traduire par « il me salua avec effusion » ou par « il me donna une accolade chaleureuse, et immédiatement me bombardada de questions... », alors que des expressions

étranges, inappropriées, voire incorrectes ou triviales ont été proposées, telles que : « il enchaîna de suite (*sic*) un chapelet de questions », « il me débita une déferlante de questions », « tout un tas de questions », « une ribambelle de questions », « une flopée de... », etc.

Une difficulté grammaticale résidait dans le choix du temps des verbes en français, dans le segment suivant : « lembrei-me da comissão... Voltaria atrás ? E decidi... encontrei... festejou-me... encadeou ». Il n'est pas acceptable de traduire le prétérit portugais par le passé composé français qui est réservé à la langue orale, et à l'écrit à des actions proches dans le temps. Il convenait donc de traduire par le passé simple de l'indicatif qui sert à exprimer des actions soudaines, rapides ou lointaines dans le temps : « je me rappelai la commission (et non « de la commission » qui est un solécisme)... Ferais-je demi-tour ? Et je décidai ... je rencontraï... il me salua... il me bombarda. »

Sur le plan syntaxique, quelques éléments seront traités dans la partie consacrée aux justifications de traduction. D'autres exemples de traductions bienvenues peuvent être donnés ici : « Au café, quelques rares clients profitaient de l'ombre, attablés devant une bière. C'était, comme à l'habitude, des pères de famille qui rechignaient à remplir leurs chaussures de sable sur la plage » ; « En semaine, en fin d'après-midi, certains maris avaient l'habitude de faire une apparition sur la plage, avançant précautionneusement sur le caillebotis qui menait aux cabines » ; « Ils restaient là, à regarder la mer et le bord de l'eau où parfois quelques couples d'amoureux se promenaient main dans la main, leur silhouette se détachant (se découpant) sur le soleil couchant ».

Explication des choix de traduction

Cette partie de l'épreuve représente le tiers de la notation globale. Il convient donc de la traiter avec le plus grand soin, en explicitant la manière dont l'on a résolu toutes les difficultés, sans en éluder aucune. La consigne demandait d'expliquer en français les choix de traduction, puis de mettre en évidence les différentes solutions possibles et d'en faire une analyse permettant de justifier les choix.

Question 1 : « Nem mesmo eram olhados com bons olhos, pela opinião das barracas, aquelas ou aquelas, raros que o faziam. »

La première difficulté était de rendre la forme « *nem mesmo* ». Il fallait introduire l'idée de la négation de la phrase précédente (« *raramente* ») renforcée ici par « *nem* », en conservant l'idée d'un renchérissement obtenu par l'adverbe « *mesmo* ». Conserver l'adverbe « *même* » tel quel en français aurait dénaturé le sens de la phrase, tant les acceptions de ce morphème, tantôt adverbe, conjonction ou adjectif, sont nombreuses en français.

On ne pouvait traduire de manière claire en conservant l'ordre des mots de la phrase en portugais, pas plus que l'on ne pouvait s'en tenir à l'expression « l'opinion des cabines » qui reste abscons en français. Il convenait aussi, pour une question d'euphonie, de préciser le genre des pronoms « *aqueles* » et « *aquelas* ».

L'expression « *com bons olhos* » doit être adaptée à la langue française en recherchant une tournure idiomatique équivalente : « d'un très bon œil », par exemple.

Une traduction possible était : « Les quelques rares hommes ou femmes qui le faisaient n'étaient d'ailleurs pas vus d'un très bon œil par ceux des cabines ».

Question 2 : « *E as crianças deles tinham mesmo por missão especial e vespertina o ajeitar das pranchas e o limpá-las da areia que jogos e correrias houvessem acumulado nelas.* »

Nous retrouvons ici l'adverbe « *mesmo* » qui pourrait être rendu par « précisément » afin de respecter l'insistance du narrateur. Par ailleurs, la traduction des verbes « *ajeitar* » et « *limpar* » ne devait pas poser de graves difficultés, puisque l'on pouvait les rendre par des verbes à l'infinitif. On pouvait aussi employer les substantifs « le nettoyage » et « la remise en place », plus lourd.

Enfin le verbe « *acumular* » (et non « *haver* » qui est l'auxiliaire équivalent de « *ter* ») est employé ici au subjonctif passé indispensable en portugais en raison de l'hypothèse sous-jacente. En français, il convenait d'employer le conditionnel passé deuxième forme pour respecter l'esprit du texte, mais en l'appliquant au verbe « *pouvoir* » afin d'indiquer l'éventualité ; « *nelas* » pour « *as pranchas* » est alors rendu par l'adverbe « *y* » (« eussent pu y accumuler »).

Parmi les nombreuses traductions possibles, nous pouvons citer :

« Et leurs enfants avaient précisément pour mission spéciale et vespérale de remettre en place les planches et de les nettoyer du sable que leurs jeux ou leurs courses eussent pu y accumuler. »

Question 3 : « ... como se mal se conhecessem uns aos outros, das mesas dos cafés, e do casino para cujo bar, à noite, todos mais ou menos se esgueiravam. »

L’adverbe « mal » n’a pas engendré ici de contresens. La seconde remarque porte sur l’emploi de l’imparfait du subjonctif, obligatoire en portugais après la locution conjonctive « como se » qui devait être rendu en français par un imparfait de l’indicatif.

Le segment « uns aos outros » pouvait facilement être éludé, car sous-entendu, pour plus de légèreté.

La construction de la phrase dans laquelle apparaît le pronom relatif « cujo » a pour fonction de mettre en valeur les deux termes « casino » et « bar » qui sont liés par la complémentarité (« le bar du casino », le bar étant le but réel de la visite alors que le casino en est le but apparent). En portugais, la construction du relatif « cujo » précédé d’une préposition est possible, quoique réservée à l’écrit. Une fois cette relation posée, il convenait de rechercher une syntaxe qui permette d’exprimer cette relation tout en traduisant correctement l’idée de « se esgueirar » (cf. *dito*) en une phrase qui soit à la fois belle et fidèle (ce que devrait être toute traduction littéraire). A cet effet, la traduction « tous plus ou moins » était à éviter.

Une traduction correcte pouvait être :

« ... comme s’ils se connaissaient à peine des tables des cafés et du bar du casino vers lequel presque tous s’esquivaient le soir venu ».

Question 4 : « Quando me aproximava já da praia, procurando o lugar em que o Zé Ramos e a Mercedes costumavam ter barraca... »

« Já » ne pouvait être traduit par « déjà » (c’est un fait qui doit être bien connu à ce niveau de concours) : cet adverbe sert ici à marquer la simultanéité.

« O lugar », dans ce cas, doit se traduire par « l’emplacement ». « Costumar » signifie « avoir l’habitude de », mais cette notion devait être adaptée à la phrase.

Voici une traduction correcte :

« Alors que je m’approchais de la plage, à la recherche de l’emplacement où Zé Ramos et Mercedes avaient (ou louaient) habituellement leur cabine... »

En conclusion, il apparaît nettement que cette partie de l'épreuve requiert de solides connaissances grammaticales et lexicales dans les deux langues et qu'elle demande, en outre, de faire preuve d'une grande clarté pédagogique dans l'exposé des faits, ces qualités étant indispensables à un bon enseignant, *a fortiori* s'il est agrégé.

Nous déplorerons ici le fait qu'un candidat ait omis de se livrer à cet exercice, ce qui l'a lourdement pénalisé.

RAPPORTS SUR LES EPREUVES ORALES

Rapport sur l'exposé de la préparation d'un cours présenté par Michel PÉREZ et Florinda SABINO-DENIS

Tableau des notes

	Exposé noté sur 14	Entretien noté sur 6	Total noté sur 20
Candidat 1	4	3	7
Candidat 2	9	5	14
Candidat 3	7,5	4	11,5
Moyenne	6,8	4	10,8

Définition de l'épreuve : Exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien

- Durée de la préparation : 3 heures
- Durée de l'épreuve : 1 heure maximum (exposé : 40 minutes maximum ; entretien : 20 minutes maximum)
- Coefficient 2

L'épreuve prend appui sur un dossier composé d'un ou de plusieurs documents en langue étrangère (tels que textes, documents audiovisuels, iconographiques ou sonores) fourni au candidat.

Composition du dossier et consignes.

- Présentation du dossier.

Les documents composant le dossier étaient au nombre de 6 : deux textes, un document comportant deux cartes géographiques, deux documents vidéo et une œuvre picturale.

Document n° 1

“Quantos milhões morreram na saga do colonialismo?”

JOANA GORJÃO HENRIQUES (Texto), MANUEL ROBERTO (Fotografia) e FREDERICO BATISTA (Vídeo) 06/03/2016

Em Moçambique as opiniões sobre o racismo e as marcas do tempo colonial podem mudar de acordo com a geração, de acordo com quem viveu o apartheid e quem nasceu depois da independência. “Podemos dizer que fomos colonizados por um país periférico — e isso dá uma mentalidade periférica”

Na mesa de jantar da família Quelhas, há pratos de várias origens: bebinca (uma sobremesa goesa), doce de mandioca e coco e matapa (pratos típicos de Moçambique), chamuças (especialidade indiana). Há também mandioca frita, beringela, mangas e papaias.

Celisa Quelhas (n. 1953) é auditora e nasceu em Goa; o marido, António (n. 1947), é engenheiro e português; os filhos são moçambicanos e a nora Tasia também.

Na sala de estar há vários aperitivos, uma taça com desenhos do pintor moçambicano Malangatana destaca-se pelas suas cores vivas. “Fazemos uma grande mistura de pratos goeses, portugueses, moçambicanos”, explica Celisa, apontando para a mesa.

Normalmente, a reunião familiar dá-se em sua casa, ao domingo. Porém, hoje, uma noite de Maio, o encontro é em casa do filho, Nuno (n. 1978), gestor de uma empresa de investimento e pai de uma criança de meses.

É uma moradia que fica no Bairro do Triunfo, na Costa do Sol, um pouco a seguir ao famoso Mercado do Peixe, onde moçambicanos e estrangeiros comem peixe e marisco fresco. Situada na zona Sul, é considerada uma das zonas abastadas da cidade. É frequente ver seguranças à porta das casas que se seguem umas às outras em linha recta, a de Nuno Quelhas não é excepção.

Celisa e os irmãos nasceram em Goa, de onde saíram em 1962, depois de o território ser anexado pela Índia. Os pais eram enfermeiros, foram para Portugal e depois para Moçambique. A seguir à independência, a 25 de Junho de 1975, as famílias de Celisa e de António regressaram a Portugal mas os dois acabariam por ficar e casar um par de anos depois de se conhecerem, em 1973.

“A família do meu pai já é constituída por uma diversidade cultural grande, tem ascendência judaica e outras”, descreve Nuno a olhar para o pai. “Em Moçambique, encontra-se muita gente com esta influência multirracial, vem do tempo antes de Portugal chegar a Moçambique. A componente árabe já tinha prevalecido.”

Em 1973, a população branca de Moçambique era de 190 mil (2,3% da população), segundo um gráfico reproduzido pela investigadora Cláudia Castelo em *Passagens para África* — o Censo de 1970 indicava um total de 8 milhões de habitantes em Moçambique. Atualmente, 99% da população moçambicana é negra, diz o Censo de 2007, 0,4% de raça mista e 0,6% de outras raças.

Celisa e António nunca sofreram pressão social por serem um casal de diferentes origens, porque em Moçambique “havia muitas famílias mistas” — brancos com negros, brancos de diversas origens com africanos, asiáticos. “Nunca senti racismo e posso até dizer que nunca ouvi falar de raça na minha família. Em minha casa entravam pessoas de todas as classes”, sublinha Celisa. Lembra-se também de, em 1963, olhar para a placa do gabinete onde o pai trabalhava, ver escrito “consulta externa indígena” e perceber “que naquela consulta só havia pessoas negras”.

António Quelhas também nunca sentiu que houvesse diferenciação racial. Pertenceu à tropa local, onde havia “uma mescla de gente africana, goeses, negros, hindus, muçulmanos” e “um chefe que era

eu, tinha formação superior”. “Nos empregos, havia alguma discriminação mas eram regras impostas pelo Governo; até certa altura, dizia-se que os brancos que estavam cá eram brancos de segunda.”

Da geração mais velha à mais nova, em casa da família Quelhas, a percepção é que no país há e houve uma harmonia racial. Nuno estudou na África do Sul, Suazilândia, Inglaterra e não hesita em afirmar que “Moçambique é o país mais multirracial” que conhece. “Já vivi em Londres, e existem leis que criam integração racial. Em Moçambique as pessoas convivem sem ter de haver nenhuma regra. Um partido como a Frelimo [Frente de Libertação de Moçambique], que assumiu o poder depois de 1975, não teria conseguido um governo multirracial se isso não fosse intrínseco. Os países lusófonos são dos que mais miscelânea têm e Moçambique é onde acontece de maneira orgânica”, defende.

Tocam à campainha os amigos de Nuno e Tasia, moçambicanos negros. Vêm jantar, é sexta-feira.

.../...

Anti-racismo de Samora Machel

A seguir à independência, houve um discurso fortemente anti-racista, veiculado pela ideia de que se devia matar a tribo para fazer a nação nascer, recorda Tomás Vieira Mário (n. 1959), jornalista e docente na Universidade Politécnica, além de presidente do Conselho de Regulação.

Tomás Vieira Mário escolheu a fortaleza de Maputo para a conversa, lugar com simbolismo colonial pelo que representa de poder militar. A fortaleza é hoje visitável mas há pouca gente, sobretudo se comparada com a zona envolvente da baixa da cidade onde os comerciantes se espalham pelas ruas, muitas vezes a vender as mesmas coisas do que as lojas em frente: pentes, escovas de dentes e outros produtos de higiene, livros, sapatos, pilhas, roupa, telemóveis, cartões de carregamento de chamadas, tudo e mais alguma coisa. Entre os muros grossos e laranja tijolo, Tomás Vieira diz, na sua voz delicada e tranquila, que Samora Machel tinha, deliberadamente, criado um governo com este cariz de anti-racismo. “Samora Machel dizia: nós somos anti-racistas. Isso associava-se um pouco ao facto de estarmos rodeados de dois países racistas, a Rodésia e a África do Sul.”

Tanto foi assim que, ao mesmo tempo, “havia a sensação de ‘parece que não valeu a pena a independência porque o governo tinha muitas pessoas de raça branca e de origem asiática’”.

No tempo de Samora Machel era “quase crime” usar qualquer tipo de expressão conotada com racismo. “Não quer dizer que não houvesse um vulcão à espera da oportunidade para a sua erupção — quando ele morreu apareceu”.

O jornalista sublinha que depois do colonialismo “há sempre uma espécie de ressaca que vem ao de cima” e ele próprio se lembra de muitas canções a falar do “branco que nos oprimiu”. A Frelimo, porém, “proibiu-as”.

Hoje essa ressaca sente-se muito muito menos, até porque as pessoas que viveram o colonialismo tendem a ser uma minoria porque Moçambique é um país jovem. Quer dizer, “as oportunidades de hoje têm muito pouco a ver com o colonialismo português”, considera.

Não que as histórias de discriminação do período colonial estejam esquecidas, pelo menos para si. Tomás Vieira lembra-se do caso de um tio que tinha feito umas poupanças e as guardou nos Correios numa vila de Inhambane. O tio decidira abrir um negócio e pediu autorização ao administrador do distrito, mas recebeu uma resposta negativa porque não era comum os negros estarem à frente do comércio. Queriam-no forçar a aderir à PIDE como contrapartida para abrir a loja, mas ele recusou-se. Então ouviu “preto de merda” e o dinheiro foi-lhe tirado dos Correios: ficou sem poupança e sem loja.

Da sua biografia, Tomás Vieira Mário conta que chegou a ser um dos três únicos alunos negros da escola secundária em Maxixe, isto porque era caro estudar mas o pai, camponês, podia pagar. “Havia um racismo no acesso aos recursos e na capacidade de superar a vida e desenvolver-se”. Algo que não era oficial como na África do Sul e na Rodésia. “O meu tio tinha uma frase: os que limpavam

Lourenço Marques [hoje Maputo] nunca viam quem sujava e vice-versa. Ou seja, havia uma parte que vinha de madrugada e saía antes que os moradores acordassem”.

O primeiro negro que entrou num liceu foi Joaquim Chissano, em 1957, afirma Tomás Vieira. Não foi nem há 60 anos, e isso é muito recente. Qual era a chance de, em Moçambique, naquela altura, os negros ultrapassarem a barreira da ignorância?

Textos extraídos de *Público* : « Série especial : Racismo em português. Moçambique »

<https://www.publico.pt/mundo/noticia/quantos-milhoes-morreram-na-saga-do-colonialismo-1724884>

Document n.º 2

« Monchiquenses que ficaram para trás. »

6
Jornal de MONCHIQUE 20 nov. 2011

História

Guerra Colonial (1961-1974) Os Monchiquenses que ficaram para trás

José Rosa Sampaio

Nestas páginas já temos escrito sobre a Guerra Colonial e os militares monchiquenses que nela participaram, incluindo os 23 que faleceram nas três frentes de combate, entre 1961 e 1974.

Recentemente, ao visionar o portal <http://ultramar.terraweb.biz/>, deparei com a lista dos mortos nascidos em terra lusa, que ficaram sepultados em Angola, não tendo por isso direito a sepultura na sua terra natal. Entre estes encontram-se os monchiquenses José da Silva Duarte e Manuel da Silva, que ficaram enterrados em Luanda, no cemitério de Santana.

José da Silva Duarte era soldado atirador e pertencia à Companhia de Caçadores 535/Batalhão de Caçadores 595, tendo falecido em combate, em Magina (perto da fronteira norte), a 15 de Abril de 1964. Era natural de Marmeleite e filho de Artur Eusébio Duarte e de Maria Custódia. O seu nome consta no Monumento Nacional aos Combatentes do Ultramar, em Lisboa.

Manuel da Silva, igualmente soldado atirador integrava a Companhia de Cavalaria 2300, do Batalhão de Cavalaria 2830. Morreu em Angola,

de acidente de viação, a 18 de Maio de 1968. Morador no sítio de Chã da Casinha era casado com Maria da Glória Costa José e filho de Manuel da Silva e de Maria Manuela. O seu nome também está gravado no Monumento Nacional aos Combatentes do Ultramar.

Monchique não possui um talhão militar para acolher os restos mortais dos seus soldados, da mesma forma que não possui um memorial que perpetue os seus nomes, tendo em conta os muitos monumentos que têm sido inaugurados pelo país e em quase todos os concelhos do Algarve.

Dos 23 falecidos em campanha, naturais do concelho, há pelo menos nove que não receberam sepultura nos três cemitérios de concelho. A razão está no facto da trasladação dos corpos estar bastante no orçamento das famílias e do regime totalitário de então não assumir as suas responsabilidades.

Os militares caídos em combate, ou falecidos de doença ou acidente, eram vistos apenas como números que se podiam substituir, requisitando-se outros para o seu lugar, enquanto no respeitante ao material danificado, esse era mais importante, pois tinha que ser comprado.

Na Guiné ficaram os monchiquenses: 1.º cabo atirador Avelino Martins António (Nova Lamego), soldado atirador Lino do Nascimento Amado (Bissau), soldado atirador Marcelino Duarte (Nova Lamego, ossário da Liga dos Combatentes), 1.º cabo AM Panhard Vitorino António Marques (Bissau), e presumivelmente o 1.º grumete da Marinha António Joaquim Marques (de que se desconhece o local de sepultura).

No respeitante aos falecidos em Moçambique, desconhece-se o local de enterramento do 1.º cabo de Cavalaria António Floriano Nascimento, do 1.º cabo de Infantaria José Joaquim Ferreira Duarte e do soldado de Infantaria José Inácio Duarte Domingos.

Nos últimos anos tem-se falado bastante do regresso à pátria dos restos mortais de muitos destes combatentes, o que se tem assistido através da televisão, imprensa e internet, numa iniciativa que tem partido das famílias, que têm contado com a colaboração da quase centenária Liga dos Combatentes. No caso de Monchique, isso ainda não aconteceu com os combatentes que ficaram esquecidos, apesar de poder ocorrer no futuro.

Acrescente-se que, todos os combatentes naturais do concelho têm o nome gravado no Monumento Nacional aos Combatentes do Ultramar, com as lápides indetectáveis pelo ano de falecimento, apesar de alguns deles terem o nome incompleto

Acrescente-se que, muitas terras portuguesas já incluíram na sua toponímia o nome dos seus filhos tombados na Guerra Colonial.

No cemitério de Monchique estão sepultados Joaquim da Silva João (f. Angola, 15.08.1972), José António da Ascensão Inácio (f. Angola, 30.10.1961), José António da Assumpção Rosa (f. Moçambique, 08.07.1974), José António Nobre Baiona (Angola, 08.06.1961), José António Valério Malveiro (Angola, 13.06.1961), José Carlos Martiniano Marreiros (12.11.1963), José Joaquim



3.º grupo de combate da Companhia de Caçadores 3413 (Angola, 1971-1973)

Águas de Sousa (Angola, 15.11.1962), Orlando José Quinta Nova (Angola, 19.01.1969), e Vidual da Conceição Inácio (Moçambique, 10.11.1972).

No cemitério de Marmeleite apenas temos conhecimento das campas de António João Alves Manuel e António José Duarte Silva.

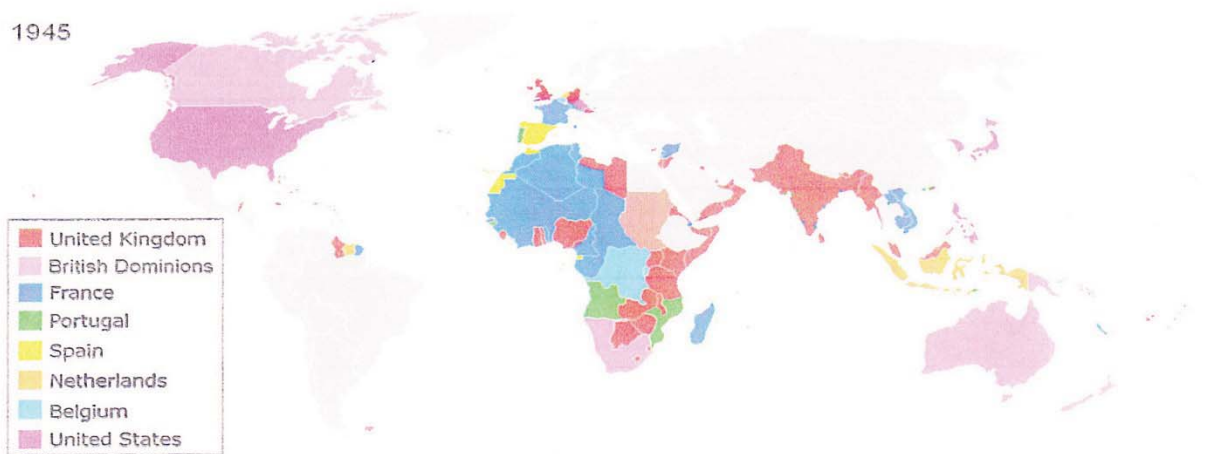
No portal acima citado temos vindo a publicar as fotos das campas existentes nos cemitérios de Monchique e de Marmeleite, que podem ser visionadas em http://ultramar.terraweb.biz/Memorials_concelhos_Monchique.htm

(Texto escrito no âmbito do antigo Acordo Ortográfico)

http://ultramar.terraweb.biz/03Memoriais/Monchique/Monchiquensesqueficaramparatras_am.jpg

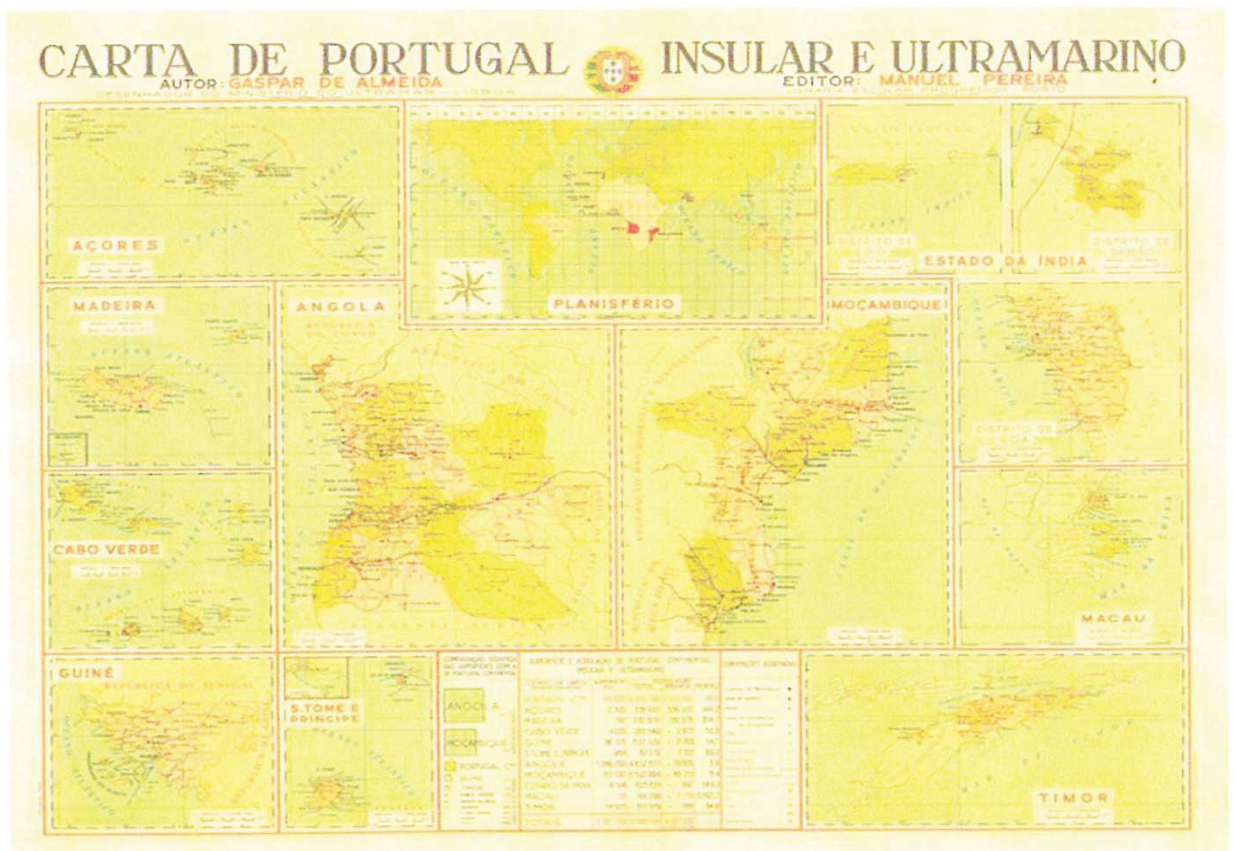
Document n° 3 :

1945



A colonização em 1945

Fonte : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/a9/Colonization_1945.png



Document n° 4

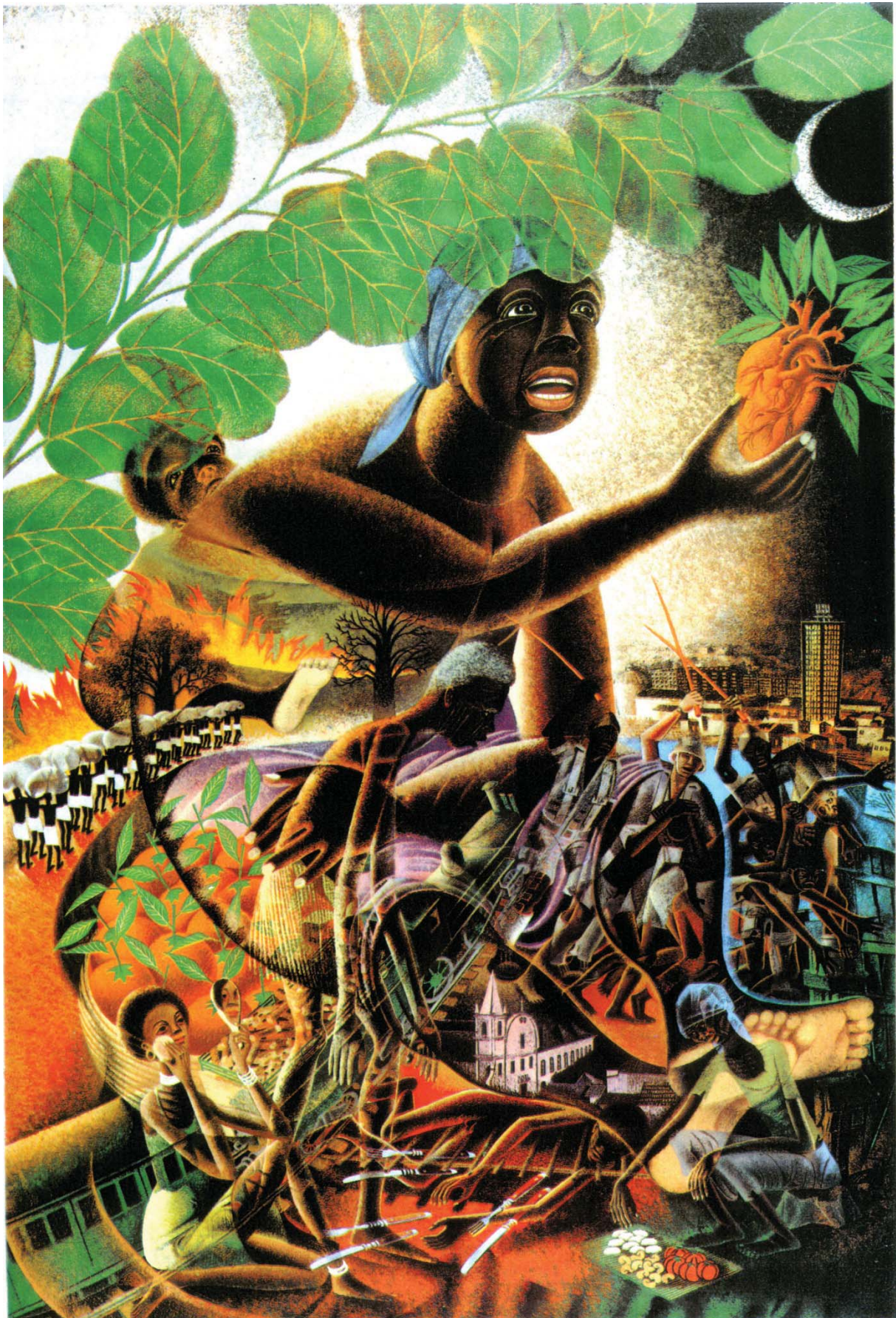
Vidéo (3'20) : « Discurso de Agostinho Neto nos Acordos de Alvor ».

<https://youtu.be/Ww8aEki0CEE>

Document n° 5

Vidéo (2'51) : « Onde o sol castiga mais », chanson de Paco Bandeira (1971).

https://www.youtube.com/watch?v=cy9mQq3M2_U



Travail à faire par le candidat

Exposé de 40 minutes, suivi d'un entretien de 20 minutes.

Consigne : *Vous présenterez, en français, une étude des documents contenus dans le dossier proposé. Cette présentation servira de point de départ à la préparation d'un cours que vous destinerez à une classe de lycée.*

Première partie : exposé (40 minutes maximum)

Rappelons que les documents ne sont pas classés selon un ordre hiérarchique et qu'il s'agit pour le candidat de les ordonner en fonction de l'étude et de la mise en relation qu'il souhaite proposer au jury.

Il convient que le candidat commence son exposé par une introduction qui lui permettra d'annoncer la manière qu'il a retenue pour exposer son point de vue et dégager une problématique à laquelle il devra se référer tout au long de son exposé.

L'exposé se déroule en deux temps. Un premier temps est consacré à l'analyse des différents documents proposés, travail indispensable à la clarté du deuxième temps qui consiste en l'exposé de la préparation du cours destiné ici à une classe de lycée.

Lors de son exposé, le candidat doit faire preuve de sa capacité à mettre en relation les documents pour mener à bien sa réflexion et proposer une démonstration pertinente.

En conclusion, les candidats devraient faire une brève synthèse et apporter une réponse à la problématique soulevée.

• Etude du dossier.

Pour cette étude, le jury n'attend pas que le candidat possède des connaissances de spécialiste sur le dossier mais qu'il ait une bonne connaissance des notions culturelles des programmes de lycée qui lui permettront de contextualiser rapidement et efficacement l'ensemble des

documents proposés. Il est vivement recommandé d'analyser chaque document et de n'omettre aucun.

La problématique du dossier était liée au programme du concours portant sur un point de civilisation intitulé : « De l'expansion portugaise à la décolonisation »

Les candidats ont présenté les documents dans l'ordre indiqué avec, pour certains d'entre eux, une analyse par trop rapide qui n'a pas permis d'apprécier tout l'intérêt du document en question.

Le document n° 1 a parfois fait l'objet d'une lecture trop rapide pour un texte assez long extrait d'un dossier du journal *Público*. Celui-ci, fondé sur des témoignages humains, se décomposait en deux parties, la première consacrée au multiculturalisme en vigueur au Mozambique, fruit d'une volonté politique issue de la guerre d'indépendance et de la révolution, la seconde consacrée à une évocation du racisme colonial qui prévalait avant la décolonisation et à l'attitude du premier président de la République Samora Machel.

Le document n° 2, extrait du *Jornal de Monchique* (2011), évoquait les nombreux enfants de cette ville disparus lors des guerres coloniales, avec une insistance particulière sur l'identification de ces disparus pour manifester le profond regret de n'avoir pas toujours pu enterrer dans leur village ces soldats morts au combat. Une photographie, la plupart du temps ignorée des candidats, représentait un groupe de soldats de Monchique posant pour la photo. Le caractère profondément humain de ce document, véritable plaidoyer pour un devoir de mémoire, n'a pas toujours été perçu par les candidats.

Le document n° 3 proposait deux cartes géographiques :

- la première en anglais intitulée « Colonization » montrait la réalité de la colonisation au niveau mondial en 1945, ce qui permettait de resituer le phénomène de la colonisation portugaise à son véritable niveau, c'est-à-dire relativement modeste par rapport à l'étendue des territoires dominés par d'autres puissances telles que la France ou le Royaume Uni. Ce document n'a pas toujours été apprécié à sa juste valeur pédagogique et il a même été écarté une fois, tout simplement.
- La deuxième carte intitulée « Carta de Portugal insular e ultramarino » était un document pédagogique réalisé par le Ministère de l'Outremer et utilisé dans les écoles portugaises à l'époque salazariste qui plaçait sur un même plan l'ensemble des territoires non continentaux

administrés par le Portugal. L'effet du document est saisissant car il montre l'importance du phénomène à l'échelle du Portugal qui attribuait un même statut national (cf. le titre) à des territoires extrêmement variés, allant des îles adjacentes, à Goa, via le Mozambique et autres possessions africaines. L'observation précise du document, rarement réalisée, était très éclairante de la posture idéologique du Portugal.

Le document n° 4 proposait une vidéo de quelques minutes, document authentique montrant l'intégralité du discours d'Agostinho Neto, lors de la signature des accords d'Alvor qui mettaient fin à la guerre coloniale en Angola (1975), mais pas à la guerre entre factions rivales dans ce pays. Le jury a pu regretter ici un manque de mise en perspective historique parfois gênant, compte tenu du sujet évoqué qui figurait au programme du concours.

Le document n° 5 proposait une vidéo-diaporama illustrant la dure vie des soldats portugais au Mozambique, autour de la chanson de Paco Bandeira « Onde o sol castiga mais » (1971). Les paroles n'étaient bien entendu pas fournies aux candidats. Celles-ci, empreintes d'une grande humanité et d'un sentiment de fraternité universelle, montraient l'absurdité d'une telle souffrance en des lieux si lointains dont beaucoup ne sont pas revenus, voire ne sont pas revenus indemnes. Il convenait sans doute de ne pas prendre ce document au premier degré en considérant les conditions de sa réalisation : il est le fruit d'un montage réalisé, sans doute récemment, par un vétéran, autour d'une chanson qui avait été, elle, écrite et chantée à l'époque de la guerre (la date de 1971 était indiquée). Les illustrations prennent dès lors un autre sens.

Le document n° 6 présentait une œuvre d'art « Angola » d'António Pimentel Domingues illustrant de manière très symbolique l'espoir du peuple angolais, représenté par une femme portant un enfant dans son dos, au sortir de longues années de souffrance illustrées de manière très expressive par un patchwork d'évocations parfois métaphoriques, parfois réalistes. Un document très riche visuellement et d'une grande force sémiologique.

• Exposé de la préparation d'un cours.

Tout d'abord, l'épreuve demande une gestion du temps très rigoureuse. L'analyse des documents doit être précise mais concise, c'est ainsi qu'un candidat a passé trop de temps à la présentation des documents et n'a pu mener au bout la présentation de sa séquence, ce qui lui a valu d'être assez fortement pénalisé.

Le niveau proposé par deux candidats a été « Terminale LV2 – Niveau B1-B2 », ce qui était bien approprié, l'un de ces candidats a spécifié « Terminale ES », or n'oublions pas que les groupes de langue en portugais sont souvent constitués des trois filières et que par ailleurs, les documents ne s'adressaient pas spécialement à la filière économique. Le troisième candidat a fait le choix de « Terminale LV3 », mais la nature des documents et le thème abordés étaient bien trop complexes pour ce niveau.

Les trois candidats ont ancré leur cours dans la notion « Formes et lieux du pouvoir » (« Mythes et héros » pouvait également convenir), mais il est à regretter qu'un seul d'entre eux ait énoncé clairement une problématique.

Rappelons qu'une problématique est obligatoire pour chaque thème que les élèves présentent au Baccalauréat,

Les tâches finales annoncées – création d'un blog ou réalisation d'une carte heuristique, voire d'un tableau Popplet visuel et interactif, par exemple – présentaient un intérêt certain.

Le jury a apprécié la diversité des activités et des tâches qui mobilisaient les cinq activités langagières, ce qui reflétait une bonne maîtrise de la pratique pédagogique de la part des trois candidats.

Le document introductif le plus indiqué était le document n° 3 (les cartes) qui permettait d'aborder le sujet de façon immédiate. Or, un candidat a préféré commencer par la chanson de Paco Bandeira, ce qui rendait le sujet bien moins évident de prime abord.

Un autre candidat n'a pas utilisé la première partie du document, à savoir la carte de la colonisation de 1945 ; cette carte pouvait, néanmoins, être intéressante pour mettre en perspective la colonisation portugaise et la colonisation européenne à cette époque.

Les tâches intermédiaires étaient variées et souvent bien choisies: expression orale en continu pour rendre compte du discours d'Agostinho Neto ou synthèse journalistique du discours ou encore réalisation d'un message audio (audioguide) portant sur le tableau d'António Pimentel Domingues destiné aux visiteurs d'une exposition... Une tâche intermédiaire, cependant,

consistait à rédiger une lettre adressée au Président de la République pour demander le rapatriement de certains soldats, tombés lors des guerres coloniales ou encore une lettre au maire de Monchique pour demander l'élévation d'une stèle en mémoire des soldats de la ville. La rédaction d'une lettre par les élèves peut être demandée mais plutôt lorsqu'elle s'adresse à des proches : amis, membres de la famille ; une lettre officielle est bien trop difficile à rédiger étant donné son aspect formel, particulièrement quand il s'agit du Président de la République !

Notons aussi que le nombre de tâches ne doit pas être démultiplié. Un candidat, sans aucun doute par souci de bien faire, prévoyait des tâches variées, certes, mais bien trop nombreuses, parfois données la veille pour le lendemain, ce qui représentait une charge de travail bien trop importante pour les élèves.

Un autre candidat fondait trop souvent ses tâches sur l'expression orale des sentiments, des impressions des élèves face aux documents ou bien avait trop souvent recours aux questions/réponses entre élèves. Il faut, certes, favoriser l'expression personnelle des élèves, mais il faut les guider de façon plus rigoureuse, en particulier lorsque l'on a à exploiter le type de documents proposés dont l'aspect culturel et civilisationnel était particulièrement "pointu" et méritait une étude plus approfondie.

Nous ferons quelques remarques aussi sur l'exploitation des documents. Le candidat qui, lors de sa première séance, commençait par l'écoute de la chanson, se proposait de réutiliser ce même document quelques séances plus tard. Il semble bien maladroit de revenir sur un document, même si l'objectif pédagogique est différent et présente de l'intérêt ; il faut aussi songer à ne pas lasser les élèves.

Le jury déplore également que le document iconographique n'ait pas été exploité à la hauteur de sa qualité. Chargé de symboles, il pouvait donner lieu à des activités langagières bien plus riches et variées.

Finalement, parfois, les nombreuses tâches envisagées exigeaient une séquence de 10 ou 11 séances, ce qui est bien trop long pour un seul sujet. Nous suggérons qu'un sujet soit traité en 6 ou 7 séances au maximum, soit environ deux semaines de cours, afin de maintenir intact l'intérêt des élèves.

Pour terminer, le jury a apprécié et reconnu, en tout cas, les qualités pédagogiques certaines des candidats, même si l'un d'eux n'a pu mener à bien la fin de son cours par manque de temps.

Seconde partie : entretien (20 minutes maximum)

La première partie de l'épreuve est suivie d'un entretien en français avec le jury. Cet entretien ne peut excéder 20 minutes, même si le candidat n'a pas épuisé la totalité de son temps de 40 minutes pour la première partie (ce fut le cas).

L'entretien est toujours mené avec un souci de bienveillance et dans une visée constructive. Le jury peut être amené à poser des questions aux candidats pour approfondir, éclaircir ou corriger un point d'analyse ou revenir sur un document non exploité ou sous-exploité dans l'exposé.

L'entretien a mis en évidence certaines difficultés généralement liées à une analyse trop rapide des documents proposés qui n'a pas permis un approfondissement des possibilités qui étaient offertes.

Parfois, des analyses infondées n'ont pas pu être rectifiées, comme dans le cas de l'utilisation des cartes géographiques proposées et rejetées, alors qu'il y avait matière à situer géographiquement et idéologiquement la colonisation portugaise dans son contexte historique.

Parfois encore l'entretien a été fort utile, le jury ayant eu la possibilité d'approfondir avec le candidat les possibilités offertes par les outils numériques proposés.

Cette partie de l'épreuve a toujours été fructueuse, car les candidats ont la possibilité de rectifier une erreur ou de justifier leur approche pédagogique, voire de révéler leur capacité à réagir à de nouvelles suggestions, faisant ainsi preuve d'une ouverture d'esprit indispensable à tout enseignant.

Rapport sur l'explication de texte

Elaboré par João Carlos Vitorino PEREIRA

L'intitulé officiel de cette épreuve orale est le suivant : « Explication en langue étrangère d'un texte ou d'un document iconographique ou audiovisuel extrait du programme, assortie d'un court thème oral improvisé et pouvant comporter l'explication de faits de langue. ».

S'agissant de la session 2016 du concours, les membres du jury ont opté pour l'explication en portugais d'un texte assorti d'un thème oral improvisé ; l'explication de faits de langue n'a pas été retenue, les faits de langue pouvant être utilement commentés dans le cadre de l'explication de texte. Il va sans dire que le texte est nécessairement tiré d'une œuvre figurant dans le programme.

Cette épreuve, qui dure une heure au maximum, est affectée du coefficient 2 ; les candidats disposent de trois heures pour la préparer. L'explication du texte devant les membres du jury dure vingt minutes au maximum, les dix minutes restantes étant consacrées au thème oral improvisé. Chaque candidat a la possibilité de revenir, s'il en a le temps, sur tel ou tel point de sa traduction, mais les membres du jury ne lui demanderont de revenir sur aucun point en particulier. L'entretien avec ces derniers dure lui aussi trente minutes au maximum et ne porte que sur le texte à commenter.

La notation pour cette épreuve a été définie comme suit par les membres du jury :

- explication de texte : 20 points ;
- thème oral improvisé : 10 points ;
- entretien avec les membres du jury : 10 points.

Un entretien réussi pouvait donc permettre d'améliorer la prestation générale du candidat et, partant, la note globale ; un seul candidat n'a pas obtenu la moyenne en raison de commentaires inappropriés ou peu pertinents eu égard au texte proposé et qui ne lui ont pas permis d'améliorer, aux yeux des membres du jury, son explication de texte.

Tableau général des notes pour l'épreuve dans son ensemble

Notes sur 20	Nombre de candidats
12,75	1
11,75	2

Les notes de l'épreuve d'explication de texte proprement dite figurant ci-dessous sont révélatrices d'une capacité et d'une méthode d'analyse tout à fait satisfaisantes et attendues chez des candidats à l'agrégation qui enseignent déjà.

Tableau général des notes pour l'épreuve d'explication de texte

Notes sur 20	Nombre de candidats
16	1
13	1
12	1

L'explication de texte, classiquement, est linéaire, sauf si le texte comporte des éléments redondants, se prêtant mieux ainsi à une lecture thématique. Le texte proposé présentait une nette progression et se prêtait donc à une explication linéaire, particulièrement bien menée par un candidat qui a su aussi bien maîtriser le temps imparti pour cet exercice. Vingt minutes ne sont pas de trop pour commenter les principaux points d'un texte relativement long, sans séparer la forme du fond.

Le texte retenu est tiré du roman queiroisien *O Primo Basílio* où l'on retrouve le thème de l'adultère qui envahit le roman réaliste-naturaliste. Il s'agit d'un passage-charnière car il met en scène la première rencontre adultérine et particulièrement cruciale entre Luísa et son cousin Basílio dans une garçonnière bien peu romantique, ironiquement appelée, par antiphrase, « O Paraíso ». Il fallait donc montrer, comme l'a très bien fait un candidat, en quoi

ce texte est un passage-charnière dans ce récit queirozien et mettre en exergue ce que l'auteur a voulu critiquer à travers la rêverie et la sensibilité de Luísa.

Le roman d'Eça de Queiroz atteint ici un point de basculement suggéré par la dialectique du haut et du bas dès le début du texte où le recours à la focalisation interne permet d'éclairer la psychologie et l'état d'esprit de Luísa à un moment décisif de sa vie, tout en nous faisant pénétrer dans son monde romanesque. En effet, alors qu'elle descend une rue du Chiado, descente annonciatrice de sa chute morale, elle s'imagine, dans un état d'exaltation croissante suggérée notamment par l'adjectif *deliciosa*, l'adverbe d'intensité *tão* et le point d'exclamation, gravir les marches devant la conduire au *Paraíso*. Ce mouvement paradoxal entre le bas (*descer*) et le haut (*subir*) traduit, d'entrée de jeu, l'ironie narrative qui parcourt l'ensemble du texte et met en relief le manque de lucidité de Luísa. D'ailleurs, le recours à la voix passive – *ser [...] levada* – met en lumière l'un des principaux traits psychologiques de ce personnage féminin, à savoir sa faiblesse morale, la passion, exaltée par des lectures de romans mièvrément sentimentaux, l'emportant chez elle sur la raison. C'est pourquoi elle se révélera incapable de maîtriser son implacable destin, qui l'entraîne vers le bas, ce dont elle n'a pas encore conscience. On distingue nettement deux mouvements dans ce texte, le personnage de Luísa passant de l'exaltation à la déception, de l'illusion fantasmatique à la réalité sordide qu'elle découvre en arrivant au *Paraíso* ; les nombreux indices qui émaillent le texte préparent le lecteur à la déchéance progressive de ce personnage en quête du grand amour. Toute à son bonheur de retrouver bientôt son amant qu'elle idéalise en prince charmant, Luísa jette un regard dédaigneux sur les passants dont l'existence lui semble trop prosaïque. Mais, un sentiment de gêne plébéien, révélateur de son état d'esprit petit-bourgeois, la gagne à mesure qu'elle descend le Chiado vers un nid d'amoureux qu'elle imagine sublime, comme dans un roman à l'eau de rose. C'est ainsi que l'auteur introduit dans ce passage une première note dissonante.

Dans l'introduction, où les candidats ont pris soin de ne pas résumer l'histoire, il faut situer l'extrait dans le contexte immédiat du roman et, par conséquent, éviter une mise en contexte du passage trop générale. Un candidat a commencé par présenter le passage comme une « sátira [...] da sociedade decadente e hipócrita » ; un autre a vu dans ce texte une « alegoria de uma sociedade corrompida », l'allégorie étant d'ailleurs un moyen de représenter le réel par le biais d'abstractions ou de personnifications. Il ne fallait pas s'attarder sur l'histoire littéraire dans laquelle s'insère le récit car seules les références bio-

bibliographiques, historiques ou culturelles qui éclairent le texte à commenter doivent être retenues. Ainsi, rappeler ce qu'a écrit Eça à son éditeur Chardron au sujet de son roman ou établir des rapprochements avec l'œuvre de Zola n'était guère utile. Il est nettement préférable de concentrer son exposé sur le texte à commenter, dont la longueur ne permet pas que l'on s'en détourne. Pour situer le texte proposé, on dira donc que, juste après le départ pour l'Alentejo, pour des raisons professionnelles, de son mari, la jeune Luísa se laisse séduire par son cousin Basílio et que l'auteur met ici en scène la première rencontre, placée sous le signe de la dégradation, des amants au *Paraíso*, garçonnière sordide qu'a trouvée Basílio pour abriter cette relation adultérine.

Dans le premier mouvement du texte, Luísa apparaît comme l'incarnation de la femme romantique saturée de lectures sentimentales, lesquelles nourrissent son rêve éveillé. Le lecteur, par le biais de la focalisation interne, a accès à sa rêverie sentimentale. Son idéalisme et son état d'exaltation face à une situation qu'elle imagine, au demeurant mal, la conduisent à considérer comme triviale la vie quotidienne qui se déroule sous ses yeux dans le quartier du Chiado. Il ne fallait pas se contenter de souligner un contraste entre le monde intérieur de Luísa et la réalité « triviale » qui l'entoure au moment où elle descend le Chiado, alors que dans son esprit elle monte au *Paraíso*, refuge d'amours coupables. Il fallait faire remarquer d'entrée de jeu, à travers cette situation paradoxale, le manque de lucidité du personnage et expliquer pourquoi la réalité qui l'entoure lui semble par trop prosaïque à ce moment précis. Le pourquoi doit toujours guider l'explication de texte afin, notamment, d'éviter la paraphrase.

Les candidats n'ont pas négligé le commentaire de la description, très détaillée, du *Paraíso* et de ce qui l'entoure, l'auteur ménageant un effet de surprise, comme l'a signalé un candidat. Ce n'est pas un « palácio » que découvre Luísa, mais un espace étriqué, d'où le recours répété au diminutif qui traduit également la mesquinerie de Basílio et à l'expression pléonastique « portinha pequena ». Les sensations visuelles, auditives et olfactives, toutes négatives, sont révélatrices de la désillusion du personnage. Un candidat s'est attaché à bien commenter un élément décoratif, à savoir une photographie qui hypnotise Luísa : par son rire et sa posture hiératique, le personnage photographié semble juger la femme adultère. Unissant, comme il se doit, le fond et la forme, ce même candidat a relevé les nombreuses allitérations désagréables en [t], en [k] et en [p] qui rendent compte du trouble de la jeune femme. Un autre détail suscite le malaise chez Luísa : la « coroa de perpétuas » assimilée par

le narrateur à une couronne mortuaire posée « sobre a pedra de um túmulo », signe annonciateur d'un dénouement tragique.

Dans l'ensemble, les candidats ont bien mesuré la portée symbolique du *Paraíso* qui apparaît nettement comme un lieu de perdition et qui laisse transparaître les véritables motivations de Basílio ; tous ont conclu que ce texte, qui annonce un sombre dénouement, d'où son intérêt, s'entend comme une critique subtile de la société bourgeoise décadente et de l'idéalisme romantique. Toutefois, certains commentaires étaient discutables. Un candidat a interprété la répétition de l'adverbe « muito » dans la bouche de Basílio comme une marque d'ironie, alors qu'elle traduit sa mesquinerie. D'après un autre candidat, nous aurions probablement affaire à une dissimulatrice, vu que Luísa rabat « rapidamente o véu » lorsqu'elle entend quelqu'un frapper à la porte. Il faut voir là l'attitude d'une femme qui prend conscience du risque qu'elle prend en se retrouvant au *Paraíso* en compagnie de son amant et qui cherche à se protéger ; c'est une réaction de défense. En outre, la peinture du milieu populaire, qui accentue le sentiment de malaise de Luísa, a donné lieu, maladroitement, à un commentaire assez théorique sur le socialisme utopique de Proudhon, alors qu'il eût été préférable de s'attarder sur les détails d'une réalité peu reluisante, lesquels relèvent d'une esthétique du répugnant chère aux écrivains réalistes-naturalistes pour qui le peuple est encore objet de l'Histoire ; il faudra attendre le néo-réalisme pour que celui-ci devienne sujet potentiel de l'Histoire. Il faut s'abstenir de plaquer des généralités, mêmes si elles sont fondées par ailleurs, sur un texte dont le strict contenu doit retenir l'attention du candidat qui dispose de peu de temps pour le commenter. Les choix qu'il opère doivent donc être particulièrement judicieux.

Rapport sur le thème oral improvisé
établi par Saulo NEIVA

Sujet

Angola : 10 arrestations dans une manifestation

Un journaliste de la radio angolaise d'opposition Radio Despertar a été arrêté hier en marge d'une manifestation pour demander la libération de 15 opposants arrêtés en juin dernier, réprimée sans ménagement, a-t-on appris aujourd'hui de sources concordantes. Gonçalves Vieira, dont la radio soutient régulièrement les appels à manifester des jeunes contestataires du régime, figure parmi les cinq personnes arrêtées avant la manifestation, a indiqué un proche du mouvement. « Cinq autres personnes ont été arrêtées pendant la manifestation », a-t-il ajouté.

Les locaux de sa radio ont par ailleurs été encerclés plusieurs heures hier, selon les journalistes bloqués à l'intérieur, qui ont témoigné aux micros d'autres médias. À l'heure où les manifestants se sont retrouvés sur la place de l'Indépendance à Luanda en fin d'après-midi, la police les attendait depuis plusieurs heures et avait déployé un important dispositif de sécurité à travers toute la ville, selon des témoins. Quinze militants, accusés de vouloir renverser le président José Eduardo dos Santos, au pouvoir depuis plus de 35 ans, sont en détention depuis juin. Leur arrestation a provoqué de vives réactions dans le pays comme à l'étranger.

Le Figaro, 30 juillet 2015

Déroulement de l'épreuve et chiffres

L'épreuve d'explication en langue étrangère est assortie d'un court thème oral improvisé, d'une durée de dix minutes. Le jury a considéré qu'il n'était pas nécessaire de prévoir une partie comportant une explication de faits de langue.

Les trois candidats admissibles étaient présents :

Notes de thème oral improvisé (sur 10)	Nombre de candidats
3,5	1
5,5	1
6,5	1

La moyenne générale des notes est de 5,16 / 10, pour des notes comprises entre 3,5 / 10 et 6,5 / 10.

Recommandations du jury

La préparation à l'épreuve de thème oral improvisé demande un entraînement régulier et progressif de la part du candidat. Il s'agit du seul moyen lui permettant d'acquérir de bons réflexes de traduction et de développer ses compétences linguistiques afin de réaliser une traduction précise, qui ne soit pas marquée par les erreurs souvent commises dans ce genre d'exercice : inexactitudes, faux sens, calques, fautes de temps, d'accord ou de construction, contresens, barbarismes, charabia, non-sens.

Voici quelques exemples de fautes commises par les candidats au concours de cette année :

- « En marge de » (« à margem de ») traduit par « durante », « em margem a uma » ;
- « Sans ménagement » (« brutalmente ») rendu par « sem cuidado », « sem cautela » ;
- « Apprendre » (« a-t-on appris ») traduit par « aprender », au lieu de « saber » (« soubemos », « soube-se ») ;
- Le nom « proche », dans l'expression « un proche du mouvement » (« um simpatizante do movimento »), traduit par « uma pessoa próxima » ;
- « Les locaux de la radio » (« as instalações da rádio ») traduit par « os locais da rádio ».

Proposition de corrigé

Angola: dez pessoas detidas¹ em uma manifestação²

¹ Ou: « Dez detenções ».

Um jornalista da rádio angolana de oposição Rádio Despertar foi detido ontem à margem de uma manifestação que reivindicava a libertação de 15 oponentes³ presos em junho passado, reprimida brutalmente, soube-se⁴ hoje por meio de fontes concordantes. Gonçalves Vieira, cuja rádio apoia regularmente as chamadas⁵ para manifestar dos jovens contestatários do regime, consta das cinco pessoas presas antes da manifestação, indicou um simpatizante do movimento. “Outras cinco pessoas foram presas durante a manifestação”, acrescentou.

As instalações⁶ da rádio também ficaram cercadas várias horas ontem, segundo os jornalistas bloqueados no interior, que testemunharam aos microfones⁷ de outros mídias⁸. No momento em que os manifestantes se reuniram na Praça da Independência, em Luanda, no final da tarde, a polícia os esperava havia várias horas e tinha espalhado um consequente dispositivo de segurança por toda a cidade, segundo testemunhas. Quinze militantes, acusados de querer destituir⁹ o presidente José Eduardo dos Santos, no poder há mais de 35 anos, estão detidos desde junho. A detenção deles provocou fortes reações tanto no país quanto no exterior¹⁰.

² Ou : « passeata » (Brésil).

³ Ou : « opositoristas ».

⁴ Ou : « soubemos ».

⁵ Ou : « convocações ».

⁶ Ou : « a sede ».

⁷ Ou : « aos micros ».

⁸ Ou : « outras mídias » (Brésil).

⁹ Ou : « derrubar ».

¹⁰ Ou : « no estrangeiro ».